

HEVS2
HAUTE ECOLE SANTE – SOCIAL VALAIS
GRAVELONE 5, 1951 SION

**« Mémoire de fin d'étude pour l'obtention du diplôme HES
d'éducatrice sociale »**

« Frères et sœurs, chacun sa place »



Cindy Roduit

Mai 2006

« Les opinions émises dans ce travail n’engagent que leur auteur. »

Résumé

La fratrie est un important vecteur de socialisation au même titre que les parents. Les frères et sœurs interagissent entre pairs de la même génération. Ils apprennent à partager, à s'affirmer, à gérer les conflits, etc. Ils font l'apprentissage de la connivence, de la rivalité et de bien des sentiments. Les relations fraternelles préparent à la vie sociale, elles ont un impact sur la personnalité de chacun.

Ce travail s'intéresse à la place occupée au sein de la fratrie, durant l'enfance et l'adolescence, et à l'influence qu'elle peut avoir sur les attitudes relationnelles développées, à l'âge adulte, dans le cadre professionnel. Cette recherche met l'accent sur l'ascendance possible du rang de naissance sur les statuts et les rôles fraternels ainsi que sur la manière de gérer les conflits familiaux. Ensuite, elle tente de faire un parallèle avec les rôles et les statuts professionnels et la manière de gérer les conflits au travail.

Les résultats de cette recherche amènent à s'interroger sur son propre fonctionnement, à prendre conscience des projections de son propre vécu fraternel, lors d'actes éducatifs. Ils permettent également une compréhension différente du fonctionnement de nos collègues ainsi que des enfants dont nous avons la charge dans les institutions.

Mots-clés

Famille – fratrie – relations fraternelles – socialisation – statut – rôles – conflits

**« Le nid que forme la fratrie
survit à ceux qui l'ont construit,
et c'est à cela qu'on reste attaché.
C'est lui qui réchauffe quand le froid arrive. »**

Françoise Peille

Remerciements

Je remercie de tout cœur les membres des différentes fratries ayant accepté de participer à cette recherche pour le temps qu'ils m'ont accordé et pour la richesse des entretiens qu'ils m'ont offerts.

Je remercie chaleureusement toutes les personnes qui ont permis, par leur disponibilité et leurs encouragements, l'élaboration du présent travail.

Un merci tout particulier à :

- Emilio Pitarelli, directeur de mémoire
- Eliane Bruegger-Jecker, psychologue, thérapeute de famille et formatrice à la HEP de Fribourg
- Claudine, Natacha, Valérie et Agnès, lectrices
- Mes collègues
- François, mes parents et mes amis pour leur soutien et leurs encouragements tout au long de ma formation.

TABLE DES MATIERES

A. INTRODUCTION.....	p. 8
B. FRERES ET SCEURS, DE L'AMOUR A LA HAINE.....	p. 11
1. La socialisation.....	p. 11
1.1 Introduction.....	p. 11
1.2 Les mécanismes de socialisation.....	p. 12
1.3 Les différentes formes d'apprentissage de la socialisation	p. 12
1.4 Les agents de socialisation	p. 13
2. La fratrie	p. 16
2.1 Introduction.....	p. 16
2.1.1 La famille comme micro-société en évolution	
2.1.2 La famille comme système relationnel	
2.2 Les relations fraternelles	p. 18
2.2.1 L'opposition	
a. Les conflits	
b. La violence	
2.2.2 La coopération	
a. Les coalitions	
b. Les sentiments	
c. La communication	
d. La sociabilité et les pratiques sociales	
2.2.3 La différenciation	
a. Le leadership	
b. Les rôles	
C. HYPOTHESES DE RECHERCHE	p. 36
1. L'hypothèse 1	p. 36
2. L'hypothèse 2	p. 36
3. L'hypothèse 3	p. 37
D. METHODOLOGIE.....	p. 40
1. La méthode choisie	p. 40
2. Le choix de la population	p. 40

3. Le déroulement des entretiens	p. 40
4. La construction du canevas d'entretien	p. 41
5. Les tableaux représentatifs des fratries.....	p. 42
 E. DES RELATIONS FRATERNELLES AUX RELATIONS PROFESSIONNELLES.....	p. 43
1. Les relations fraternelles durant l'enfance et l'adolescence	p. 43
1.1 Dynamique des relations fraternelles.....	p. 43
1.2 Sentiments fraternels.....	p. 45
1.2.1 Les rivalités fraternelles	
1.2.2 La proximité affective	
1.2.3 La distinction	
2. Le rang de naissance et les statuts professionnels	p. 51
2.1 L'aîné	p. 51
2.1.1 Leader	
2.1.2 Contrôleur	
2.1.3 Responsable	
2.2 Le cadet.....	p. 54
2.2.1 Négociateur	
2.2.2 Médiateur	
2.2.3 Gestionnaire	
2.3 Le benjamin	p. 55
2.3.1 Suiveur	
2.3.2 Innovateur	
2.4 La synthèse.....	p. 58
3. Le rang de naissance et les rôles professionnels	p. 60
3.1 L'aîné	p. 60
3.1.1 Censeur	
3.1.2 Orienteur	
3.1.3 Parent	
3.2 Le cadet.....	p. 64
3.2.1 Réconciliateur	
3.2.2 Perturbateur	
3.2.3 Altruiste	
3.3 Le benjamin	p. 66
3.3.1 Animateur	
3.3.2 Manipulateur	
3.3.3 Charmeur	
3.4 La synthèse.....	p. 69

4. Le rang de naissance et la gestion des conflits	p. 71
4.1 L'aîné	p. 71
4.1.1 Domination	
4.1.2 Collaboration	
4.1.3 Divers	
4.2 Le cadet	p. 73
4.2.1 Négociation	
4.2.2 Accommodation	
4.2.3 Divers	
4.3 Le benjamin	p. 75
4.3.1 Evitement	
4.3.2 Opposition	
4.3.3 Divers	
4.4 La synthèse	p. 77
 F. SYNTHESE	 p. 79
 G. CONCLUSION	 p. 83
1. La réflexion personnelle	p. 83
1.1 Les apprentissages et les compétences	p. 84
1.2 Les difficultés rencontrées et les limites de ma recherche	p. 85
2. La réflexion professionnelle.....	p. 85
3. La perspective professionnelle	p. 86
 H. BIBLIOGRAPHIE.....	 p. 87
 I. ANNEXES	 p. 89

A. INTRODUCTION

Le système familial comprend les relations de couple, les relations de filiation et les relations entre germains¹. Force est de reconnaître que notre société s'intéresse d'avantage aux liens verticaux entre parents et enfants qu'aux liens horizontaux entre frères et sœurs. L'importance des parents dans le développement de l'enfant n'est plus à prouver, mais qu'en est-il pour les germains ? N'exercent-ils pas un notable effet de socialisation ?

Dans notre travail d'éducateur c'est un lien dont nous devons tenir compte lors de la prise en charge d'enfants institutionnalisés. Je travaille dans une institution, le Foyer de Salvan, qui accueille des enfants et adolescents, de 6 à 16 ans, rencontrant des difficultés scolaires, relationnelles, de comportements, accompagnées parfois de troubles de la personnalité.

Le Foyer accueille des enfants de différents milieux, de différentes cultures. On y retrouve des enfants uniques, des fratries², des enfants issus d'une fratrie mais qui sont placés individuellement. Dans tout ce métissage, les interactions sont multiples et les rôles joués par ces enfants sont complexes. Il y a des enfants parentifiés, des « vilains petits canards », des « chouchous », etc.

Le choix de cibler cette recherche sur la fratrie provient notamment du fait que lors d'un module sur l'identité et la socialisation du jeune adulte, en deuxième année, il nous était demandé de traiter un sujet propre à notre adolescence. Etant une enfant unique, ma question fut la suivante : le fait d'être enfant unique influence-t-il le type de relation avec les parents, le type d'éducation des parents et cela influence-t-il la période de l'adolescence ?

Lors de l'élaboration de la question, il me semblait déjà possible de répondre par la négative. Or, en rédigeant mon travail et après réflexion, mon point de vue a évolué et a même radicalement changé. Mon unicité a influencé la construction de ma personnalité et influe encore aujourd'hui sur ma manière d'être, sur ma manière d'agir lorsque je suis en contact avec autrui.

Suite à ce travail qui m'a passionnée, aujourd'hui je me demande ce qu'il en est pour les enfants d'une fratrie. Est-ce que la place qu'ils occupent au sein de leur famille a de l'influence sur leur manière d'être en relation avec les autres ?

Dès lors, le sujet de recherche semblait évident. Après une longue réflexion et maintes modifications, la question de recherche suivante a été retenue :

En quoi les relations fraternelles influencent-elles les attitudes relationnelles?

¹ Le terme « germain » désigne les enfants nés de mêmes parents. Son utilisation permet d'éviter la répétition trop fréquente de l'expression « frères et sœurs ».

² Le terme « fratrie » définit l'ensemble des frères et sœurs issus de la même famille.

Afin de répondre à cette question, j'ai effectué des recherches théoriques sur les thèmes de la socialisation et des relations fraternelles. Lors de mes lectures, j'ai constaté que les livres expliquaient ce que sont les relations fraternelles, de quoi elles sont constituées, etc. Les auteurs ne manquent pas de soulever leur importance dans la construction de la personnalité de l'enfant ainsi que dans le développement des relations amicales, conjugales et professionnelles. Par contre, il est rare d'apprendre comment les relations fraternelles peuvent influencer la manière d'être en relation avec autrui.

Suite à cela, j'ai donc décidé d'orienter la partie empirique de la recherche sur la place occupée au sein de la fratrie et son influence sur les attitudes relationnelles dans le cadre professionnel. Les hypothèses retenues sont les suivantes³ :

- Première hypothèse
Le rang de naissance influence le statut professionnel
- Deuxième hypothèse
Le rang de naissance influence les rôles professionnels
- Troisième hypothèse
Le rang de naissance influence la manière de gérer les conflits professionnels

Les principaux objectifs de ce travail sont les suivants :

- découvrir ce que sont les relations fraternelles
- percevoir ce qui se joue au sein d'une fratrie
- identifier les facteurs au sein de la fratrie qui influent sur la personnalité, la manière d'être avec autrui
- comprendre l'impact de la fratrie sur le développement de chacun

Une fois cette recherche terminée, elle me permettra de :

- mieux collaborer avec mes collègues en tenant compte de leur rang de naissance et de l'incidence que cela peut avoir sur leur manière d'être
- élaborer des pistes d'action en tenant compte de la place de l'enfant dans sa fratrie :

Une des pistes d'action possible est d'adapter notre prise en charge, pour répondre aux besoins des enfants, en tenant compte de leur rang de naissance. Par exemple, les objectifs pédagogiques d'un aîné⁴ ne seront pas forcément semblables à ceux d'un benjamin⁵.

Ce travail peut également permettre de développer de nouveaux outils de travail. Par exemple, une activité créatrice avec un benjamin pour lui permettre de s'exprimer et valoriser de nouvelles compétences.

³ Les hypothèses font l'objet d'un développement à la page 30

⁴ Le terme « aîné » définit le premier-né de la famille.

⁵ Dans cette recherche le terme « benjamin » définit l'enfant le plus jeune.

A partir de là, j'ai décidé d'effectuer des entretiens semi-directifs auprès de quatre fratries composées de trois enfants. Vu que je concentre mon attention sur les relations professionnelles je me suis intéressée à un échantillon d'adultes.

L'analyse des résultats m'a donné des indications sur les facteurs ayant de l'importance, au sein de la fratrie, pour la construction de la personnalité. Cette démarche m'a également permis de comprendre l'impact des relations fraternelles sur la manière d'être et d'agir de chacun dans ses relations professionnelles. J'étais dès lors en mesure de confirmer ou d'infirmer mes hypothèses.

A la fin de mon travail, j'ai porté un regard critique sur ma démarche de recherche et j'explicite les pistes de réflexion que ce travail à susciter en moi.

B. FRERES ET SŒURS, DE L'AMOUR A LA HAINE

Pour comprendre l'influence de la famille et plus particulièrement de la fratrie sur la manière d'être de l'individu tout au long de sa vie, il est important de commencer par une définition de la socialisation.

Dire s'il vous plaît et merci, attendre son tour, se moucher plutôt que d'essuyer son nez sur sa manche, ne pas couper la parole à celui qui parle, respecter l'opinion d'autrui... voilà autant d'exemples de comportements liés au processus complexe de socialisation. Comme le terme « processus » l'indique, ces apprentissages s'effectuent chez l'individu dès son plus jeune âge, de façon graduelle, et se poursuivent tout au long de sa vie. C'est ainsi qu'il intègre les règles, les coutumes et les valeurs de la société dans laquelle il vit.

Il s'agit là d'un aspect important du développement de l'individu puisque la socialisation conditionne l'intégration harmonieuse de celui-ci dans la société.

1. LA SOCIALISATION

1.1 Introduction

La socialisation se définit comme « le processus par lequel la personne humaine apprend et intériorise les éléments socioculturels de son milieu, les intègre à la structure de sa personnalité sous l'influence d'expériences et d'agents sociaux significatifs et par là s'adapte à l'environnement social où elle doit vivre »⁶. L'individu acquiert des modèles, des normes, des valeurs, des coutumes (manière de faire, de penser, de sentir) propres aux groupes auxquels il appartient et à la société dans laquelle il évolue.

La socialisation engendre le développement de l'identité sociale de l'individu, qui lui permet d'intérioriser la culture de son milieu de vie et de se définir comme semblable aux autres en partageant avec eux des modes de penser, de sentir et d'agir. La socialisation engendre donc un sentiment d'appartenance au groupe.

Processus jamais achevé, il débute dès la naissance et se poursuit tout au long de la vie. Bien que l'enfance soit, sans aucun doute, la période la plus intense de la socialisation, l'adulte poursuit, tout au long de sa vie, l'intégration de normes sociales : apprentissage du rôle de mari, de parent, adaptation à un nouvel emploi, etc. C'est pourquoi, nous pouvons distinguer deux types de socialisation. La socialisation primaire qui est « la socialisation que l'individu subit dans son enfance et à travers laquelle il devient membre de la société »⁷ et la socialisation secondaire qui est « un processus de socialisation permettant à un individu déjà socialisé de s'insérer dans de nouveaux secteurs de sa société »⁸.

⁶ ROCHER, G. Introduction à la sociologie générale, t. 1, Le Seuil, 1970, p. 119

⁷ CAMPEAU, R. (et al). Individu et société : introduction à la sociologie, gaëtan morin éditeur, 1993, p. 130

⁸ Ibid, p. 130

1.2 Les mécanismes de socialisation

Il existe différents mécanismes de socialisation pour expliquer comment l'individu se conforme et s'insère dans sa société. Voici les trois modèles les plus importants⁹ :

➤ **Le modèle du déterminisme social**

Cette théorie s'attache à montrer que la société et ses différentes institutions telles que la famille, l'école, les entreprises, etc. ont de l'influence sur l'individu et ses comportements. Celle-ci se fonde donc sur la primauté de la société sur l'individu.

➤ **Le modèle de l'individualisme**

Cette approche considère que l'individu ou le groupe sont des acteurs susceptibles de créer ou de changer les principales institutions de la société. Elle met l'accent sur l'action de l'individu sur la société, ce qui veut dire que la société n'est donc que la résultante d'interactions entre les personnes et les groupes.

➤ **Le modèle de l'interdépendance entre l'individu et la société**

Ce modèle postule que l'individu et la société sont interdépendants de manière équilibrée. La société exerce une influence sur l'individu mais l'individu a la capacité d'agir sur celle-ci et l'ensemble des relations sociales. Cette action de l'individu sur la société peut prendre une forme individuelle. Celui-ci peut supprimer ou adapter les modèles intériorisés afin de remédier à des situations sociales difficiles dans sa vie personnelle. Elle peut aussi prendre une forme collective lorsque plusieurs personnes ayant les mêmes objectifs s'associent pour tenter d'agir sur certains aspects de la société.

Dans le cadre de ce travail, c'est ce dernier modèle qui est retenu. Au sein d'une famille, il prend tout son sens puisque ses membres sont en perpétuelle interaction. Les agissements des uns auront des répercussions sur les autres membres de la famille. Par exemple, le comportement d'un des enfants aura un impact sur celui des autres enfants. Ceci fait l'objet d'un approfondissement dans le chapitre consacré à la fratrie, dans l'introduction.

1.3 Les différentes formes d'apprentissage de la socialisation

Dans la socialisation, il existe différentes formes d'apprentissage, à savoir :

➤ **L'apprentissage par renforcement**

Cette méthode est utilisée afin d'encourager l'enfant à se conduire correctement. Les renforcements peuvent être d'une part les récompenses octroyées lorsque les parents approuvent un comportement, et d'autre part les punitions données lorsqu'ils réprochent une conduite. C'est « une forme simple d'apprentissage où un individu apprend à reproduire un comportement pour lequel il est récompensé et à éviter un comportement pour lequel il est puni »¹⁰.

⁹ CAMPEAU, R. (et al). Individu et société : introduction à la sociologie, op. cit., p. 8

¹⁰ Ibid, p. 132

➤ **L'apprentissage par conditionnement**

Les habitudes quotidiennes, alimentaires, etc. que nous avons dans notre société sont des réflexes conditionnés qui déterminent notre existence. C'est « une forme de conditionnement où des stimuli qui sont neutres au départ acquièrent une signification et la capacité de déclencher une réponse parce qu'ils ont été associés de façon répétée à un stimulus qui produit une réponse particulière »¹¹. Par exemple, le fait de manger du bœuf ou du cheval et d'être dégoûté à l'idée de manger du chat ou du serpent, sont de l'ordre d'habitudes conditionnées par notre culture.

➤ **L'apprentissage par observation/imitation**

Cet apprentissage permet à l'enfant d'acquérir différentes conduites à force de les observer chez les autres, de les imiter et de les reproduire. « Les apprentissages culturels ne se produisent pas dans l'abstrait, ils s'incarnent dans des relations interindividuelles et sont motivés par un désir de s'identifier à une personne à qui on attache de la valeur et qu'on perçoit comme un modèle à imiter »¹². L'enfant doit donc pouvoir admirer la personne qu'il a en face de lui, pour pouvoir s'identifier à elle.

➤ **L'apprentissage par interaction avec autrui**

Cet apprentissage permet « l'acquisition et l'intériorisation des règles sociales par l'enfant à la suite de ses interactions avec autrui dans des jeux de rôles »¹³. Ces jeux de rôles où les enfants reprennent les rôles d' « autrui significatifs », tels que les parents, sont une reproduction miniature de la société. A travers ces jeux, l'enfant intériorise les modèles, les normes et les valeurs auxquels il doit se soumettre.

1.4 Les agents de socialisation

La socialisation est assurée par des agents de socialisation tels que la famille, l'école, le monde du travail, la vie associative ou sportive, etc. Tous ces différents acteurs sociaux ont une influence sur l'individu au cours de son existence. Ici, nous nous intéresserons uniquement à la famille, puisque c'est un agent prépondérant de socialisation et que c'est en son sein que se développent les relations fraternelles.

La famille est une microsociété qui joue un rôle fondamental en matière de socialisation des enfants. Elle est leur premier milieu de développement. C'est en son sein que se structure leur personnalité. La famille constitue la toute première identité sociale de l'individu puisqu'elle lui transmet des croyances, des modèles, des valeurs, des connaissances propres à son contexte culturel et social.

La famille assure les fonctions de soins, de protections et de soutiens dont a besoin l'enfant. Elle initie également l'individu aux aspects les plus divers de la vie quotidienne tels que les règles de bonne tenue (être poli, dire bonjour, ...), la manière de communiquer avec autrui, la manière de témoigner son attachement à autrui, etc.

¹¹ CAMPEAU, R. (et al). Individu et société : introduction à la sociologie, op. cit., p. 133

¹² Ibid, p. 133

¹³ Ibid, p. 133

A travers l'observation des différents membres de la famille, l'enfant apprend également ce qu'on attend de lui en tant que garçon ou fille. « L'imitation des modèles permet donc à l'enfant d'acquérir des comportements et des attitudes convenant à son identité sexuelle et de correspondre ainsi aux attentes du milieu dans lequel il évolue »¹⁴.

C'est en fonction des habitus hérités dans la famille que l'individu agit dans la société. Cette notion d'habitus a été élaborée par Pierre Bourdieu. Elle peut être définie comme « l'héritage culturel que l'individu intériorise et qui oriente de façon inconsciente ses conduites. C'est donc un ensemble de dispositions à agir, à penser, à percevoir et à sentir d'une façon déterminée »¹⁵. Il existe trois types d'habitus. L'habitus culturel qui peut se définir comme « l'identité collective d'une culture »¹⁶. L'habitus de classe qui se caractérise par le « capital culturel », à savoir notre manière de penser, d'agir, de percevoir et de sentir, qui nous est transmis par notre classe sociale. L'habitus sexué qui correspond aux rôles qu'adoptent les individus en fonction du sexe auquel ils appartiennent.

La socialisation renvoie à ce que nous appelons le savoir-être et englobe les attitudes relationnelles, les comportements sociaux, etc. C'est un long processus d'apprentissages à travers lequel l'individu apprend et intériorise les valeurs, les normes, les règles et les coutumes de son milieu de vie et s'y adapte.

La socialisation primaire donne à la famille un rôle essentiel puisque c'est en son sein que l'enfant apprend le langage et les « codes » sociaux les plus élémentaires, qui lui permettront de s'insérer dans la société. Les différents membres de la famille sont donc des acteurs sociaux qui participent à la formation de la personnalité sociale de l'individu. Dans le prochain chapitre, le thème des relations fraternelles sera développé, ce qui permettra de comprendre en quoi la fratrie a un impact sur la socialisation de l'individu.

¹⁴ CAMPEAU, R. (et al). Individu et société : introduction à la sociologie, op. cit., p. 147

¹⁵ Ibid, p. 135

¹⁶ Ibid, p. 137



2. LA FRATRIE

2.1 Introduction

2.1.1 La famille comme micro-société en évolution

La famille a évolué de façon considérable depuis le XIX^{ème} siècle. Avant, elle était fondée sur des règles telles que la transmission du nom et du patrimoine. Les enfants vivaient à côté de leurs parents ; auprès de leur mère durant l'enfance, auprès de leur père au moment de l'apprentissage, puisque le métier se transmettait souvent par la famille. Il n'y avait pas de différenciation entre la vie professionnelle et la vie privée car tout se passait sur le lieu de vie de la famille. Au XX^{ème} siècle, l'idée du bonheur prend le dessus. C'est le passage d'une morale stricte à une morale libertaire. La famille s'organise autour de l'enfant et devient un lieu d'échanges affectifs.

La diminution de la fratrie fait partie des grandes évolutions de la famille moderne. En effet, en l'an 2000 le nombre de deux enfants apparaît comme la norme dans les familles. Un tiers des ménages n'a qu'un enfant et un ménage sur cinq a trois enfants ou plus.

Plusieurs facteurs influencent cette diminution de la fratrie. L'allongement du temps de formation et du moment d'entrée dans la vie active des parents retarde l'arrivée des enfants. De fait, l'âge des parents, à l'arrivée du premier enfant, est sensiblement plus élevé qu'avant. Aujourd'hui, à la venue du premier enfant, l'âge moyen des femmes est de 30 ans et celui des hommes de 33 ans. Ces chiffres dépassent d'environ cinq ans ceux de 1970. Ensuite, des raisons économiques, telles que le coût de l'éducation des enfants, peuvent influencer sur le nombre d'enfants désirés. La généralisation du modèle de la double carrière peut aussi être un facteur d'influence. La carrière professionnelle et la parentalité s'affrontent ce qui tend à retarder l'âge de procréation ainsi qu'à limiter le nombre de naissances. En effet, « entre 1950 et 1970, seules un tiers des femmes mariées exerçaient une activité professionnelle. On en est aujourd'hui à plus de deux tiers. (...). En résumé, en 12 ans (1991 – 2003), l'insertion professionnelle des mères avec enfants de 0-14 ans a passé de 57% à 71% »¹⁷. De plus, vu que les parents tiennent souvent à garder une activité professionnelle, ils préfèrent focaliser leur attention et leur bienveillance sur un ou deux enfants. Cela leur permet de préserver une certaine qualité dans les moments partagés et dans les relations qu'ils entretiennent avec leur progéniture.

Les relations fraternelles ont évolué en même temps que se sont transformées la fonction et la taille de la famille. Ceci est dû au fait que le nombre d'enfants par famille a diminué et que l'écart d'âge entre les membres de la fratrie s'est restreint.

La famille exerce un rôle prépondérant dans le développement de la personnalité et la socialisation de chacun. Elle est « le lieu où se forment ses liens émotionnels les plus forts, la toile de fond de sa vie personnelle la plus intense, et elle le restera toute

¹⁷ KELLERALS, J. WIDMER, E. Familles en Suisse : Les nouveaux liens, Presses polytechniques et universitaires romandes, 2005, p. 24

la vie, quelles que soient ses expériences futures »¹⁸. La confiance que nous avons en nous-mêmes (image de soi), notre façon d'entrer en contact avec les autres, les choses que nous trouvons importantes dans la vie (nos valeurs), les amis que nous avons, la façon de nous faire une place dans la société, dépendent fortement des valeurs, des modèles relationnels que nous avons acquis et des interactions vécues dans notre famille.

En effet, la famille est une mini société qui comporte des lois, qui permettent aux membres de la fratrie de vivre ensemble, sans forcément s'entendre à merveille. Elles permettent, entre autres, l'autonomisation et la canalisation des pulsions (tensions, sentiments destructeurs) existantes.

Dans le monde occidental, la fratrie fonctionne selon ce modèle. Dans d'autres cultures, son organisation diffère complètement; ainsi, les liens fraternels sont empreints d'une forte coopération durant l'ensemble du cycle de vie. L'aîné a un rôle de « substitut parental » dans les tâches domestiques, et de socialisation reconnu par les normes culturelles. Il apprend aux plus jeunes la propreté, le travail domestique, artisanal ou agricole et les valeurs sociales. Il bénéficie d'une importante autorité sur ses puînés¹⁹, faite de respect et d'obéissance, qui s'étend souvent au-delà de l'enfance. Dans la société occidentale moderne, le lien de germanité s'oppose à celui d'autres cultures puisque « l'aîné n'est pas un modèle ou une autorité incontournables »²⁰. La socialisation du cadet²¹ par l'aîné ne résulte pas d'un précepte culturel, mais d'une dynamique familiale.

2.1.2 La famille comme système relationnel

Les êtres humains sont des êtres à la recherche d'une place à l'intérieur de leurs différents groupes. Le premier groupe auquel appartient l'individu est sa famille, au sein de laquelle il lutte avec ses frères et sœurs pour les différentes niches, positions.

Ainsi, « la famille peut être vue comme un système complexe d'éléments en interaction »²². Il est dès lors impératif de tenir compte du paradigme systémique. Celui-ci considère le système dans sa totalité, sa complexité, sa dynamique propre et donne autant d'importance, sinon plus, aux relations et aux interactions complexes entre ses éléments qu'aux éléments eux-mêmes. « La perspective systémique implique donc que l'ajout, la modification ou la soustraction d'une relation changent toutes les relations qui existent dans la famille »²³ : le comportement de l'un influence la réponse de l'autre, la relation d'un frère aîné et d'une sœur cadette a des répercussions sur la relation de cette même sœur et sa grande sœur. Si nous considérons la famille comme un système de relations, il est impossible d'étudier les relations fraternelles de manière isolée puisque celles-ci font parties intégrantes de l'ensemble des relations familiales. La fratrie peut donc être vue comme « un ensemble de vases communicants »²⁴.

¹⁸ PEILLE, F. Frères et sœurs, chacun cherche sa place, Hachette pratique, 2005, p. 15

¹⁹ Le terme « puîné » signifie celui qui est né après un frère ou une sœur.

²⁰ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, PUF, 1999, p. 6

²¹ Le terme « cadet » désigne l'enfant, qui par ordre de naissance, vient après l'aîné.

²² TILLMANS-OSTYN, E. MEYNCKENS-FOUREZ, M. (dir.) Les ressources de la fratrie, Erès, 1999, p. 38

²³ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 18

²⁴ TILLMANS-OSTYN, E. MEYNCKENS-FOUREZ, M. (dir.) Les ressources de la fratrie, op.cit., p. 38

« La fratrie est un groupe qui se construit avec les parents, mais également à côté d'eux. Elle permet la constitution d'un espace singulier où s'expriment les joies et les heurts de la socialisation. Les relations tissées sont d'une grande complexité car les affects qu'elles déclenchent sont intenses. Attractions et rejets, ponctuent la vie de toutes les fratries »²⁵.

Il est difficile de donner une définition en quelques mots de la fratrie tant les situations vécues et les liens qui unissent les frères et sœurs sont variables d'une famille à l'autre. Nous pouvons cependant mettre en lumière certaines caractéristiques.

Les membres d'une fratrie issus des mêmes parents ont des origines héréditaires communes, un patrimoine génétique commun et une vie familiale commune, faites d'événements partagés. Malgré toutes ces bases conjointes, chaque fratrie a un caractère unique par sa composition, la succession des naissances et la répartition des sexes. De plus, la constitution, le tempérament de chaque enfant ainsi que les représentations, les identifications possibles et les attentes parentales, par rapport aux différents membres de la fratrie, sont autant d'éléments qui influencent les relations fraternelles. L'environnement dans lequel évolue l'être humain ainsi que sa façon d'appréhender le monde font de lui ce qu'il est, à savoir un être unique.

La relation fraternelle est la relation familiale qui dure le plus longtemps. Elle survit généralement à la mort des parents. Elle est la plus longue dans la vie de chacun puisque les conjoints viennent plus tard et que les amis changent.

Les frères et sœurs n'ont pas choisi de vivre ensemble, ils n'ont pas décidé de se retrouver dans la même famille. Les relations entre frères et sœurs sont donc le résultat d'une grande intimité qui est imposée.

La fratrie est un groupe familial, régie par des règles de fonctionnement spécifiques et au sein duquel l'enfant découvre la complicité, apprend à se confronter, à défendre son point de vue, à gérer son agressivité et à se situer par rapport aux autres. C'est le premier lieu d'apprentissage des relations sociales futures.

2.2 Les relations fraternelles

Il existe trois mécanismes fondamentaux présents dans toutes les relations sociales, à savoir ²⁶: l'opposition, la coopération et la différenciation. Ces trois axes sont intimement liés et indispensables à la compréhension des relations fraternelles.

²⁵ PEILLE, F. Frères et sœurs, chacun cherche sa place, op. cit., p. 50

²⁶ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 20



2.2.1 L'opposition

a. Le conflit

Les relations fraternelles occupent, depuis toujours, une place de choix dans l'histoire, la mythologie, la littérature et les contes. Ci-dessous trois récits issus de la Bible et de la mythologie grecque font état de la haine fraternelle.

Prenons, par exemple, l'histoire biblique de Caïn et Abel²⁷.

Adam et Eve eurent plusieurs fils, dont Caïn et Abel. Caïn, le laboureur, était l'aîné d'Abel, le berger. Ils avaient pris pour habitude de faire des offrandes à Dieu qui parut insatisfait des produits de la terre alors qu'il s'était réjoui de recevoir les plus beaux agneaux d'Abel. Caïn, jaloux, se jeta sur son frère et le tua. Dieu ne voulut pas que le châtiment du coupable obéisse à la vengeance humaine, aussi décida-t-il que celui qui tuerait Caïn subirait, selon la loi du talion sept fois la vengeance divine. Yahvé condamna Caïn à une longue errance.

Dans ce récit, la jalousie et la haine fraternelle naissent de la préférence de Dieu pour l'un des frères et mènent au fratricide.

L'histoire biblique de Joseph²⁸ démontre comment l'attitude des parents exacerbe les sentiments de haine fraternelle et de désir fratricide.

Joseph était le fils préféré de Jacob. Ses demi-frères jaloux décidèrent de le tuer. Finalement ils se ravisèrent puisque tous n'étaient pas du même avis et décidèrent de vendre Joseph comme esclave à des marchands, pour vingt pièces d'argent. Ensuite, ils rapportèrent à Jacob le manteau de Joseph taché de sang et lui expliquèrent qu'il avait été dévoré par une bête sauvage. Vingt ans s'écoulèrent, au cours desquels les frères connurent la culpabilité et le repentir. En supprimant Joseph, ils n'avaient pas réglé leur problème de jalousie puisque le père, Jacob, ne cessait de pleurer son fils disparu. Pendant ce temps, Joseph, arrivé en Egypte, avait été revendu au chef des gardes de Pharaon. Ayant le don d'interpréter les songes, Joseph fut nommé vice-roi par le Pharaon après avoir expliqué un de ses rêves prédisant sept années d'abondance puis sept années de famine pour le pays d'Egypte. Les sept années de richesses survinrent et beaucoup de nourriture fut mise de côté. Durant les sept ans de misère, l'Egypte ne manqua de rien et les habitants des pays voisins achetèrent des vivres. Joseph vit ainsi arriver ses frères et leur dit : « Je suis Joseph que vous avez vendu ». Les frères eurent peur qu'il ne se venge d'eux, mais Joseph les rassura : « C'est Dieu qui m'a envoyé ici pour faire en sorte que toute notre famille survive à la famine. Allez chercher notre père, vos femmes et vos enfants et venez vous installer en Egypte. Je vous procurerai le nécessaire, car la famine va durer encore cinq ans ». C'est ainsi que Jacob et sa famille s'établirent en Egypte. Jacob, très âgé, y vécut encore dix-sept ans. A sa mort, ses fils eurent peur que Joseph n'ait pas oublié leur trahison. Ils allèrent le voir et lui demandèrent son pardon. Joseph répondit : « Ne craignez rien. C'est au Seigneur de distribuer les récompenses et les châtiments. Dieu a transformé le mal en bien, car il vous a maintenus en vie et vous a permis de vous multiplier ».

Ainsi, dans la Bible, des frères rivaux apprennent la fraternité et la réconciliation. « L'entente fraternelle se construit progressivement car le complot des frères contre

²⁷ Genèse 4, 1-16

²⁸ Genèse 37 à 50

Joseph les a unis dans le remords. Joseph leur montre que la clémence remplace la vengeance, que le pardon supplée à la haine »²⁹.

Les histoires de Caïn et Abel et de Joseph et ses frères démontrent à quel point la haine trouve son origine dans la préférence manifestée distinctement par Dieu ou par les parents. L'histoire de Joseph peut également être vue sous l'angle de la répétition transgénérationnelle puisque le père de Joseph, Jacob, a dû, lui aussi, quitter sa maison en raison de la haine de son frère, Esaü, conséquence de la préférence de sa mère.

La mythologie grecque offre une autre version de la haine fraternelle et du fratricide, à travers l'histoire d'Étéocle et Polynice³⁰.

Œdipe et sa mère Jocaste eurent ensemble quatre enfants : deux filles, Ismène et Antigone, deux garçons, Polynice et Étéocle, ce dernier étant parfois considéré comme l'aîné de Polynice, parfois comme son cadet. Leur rivalité pour s'assurer le pouvoir sur Thèbes entraîna la guerre des Sept Chefs et l'expédition conduite par Adraste contre la ville. On racontait parfois qu'à l'origine de cette rivalité se trouvait une triple malédiction sur leur père. Lorsque Œdipe se fut crevé les yeux, après avoir découvert qu'il s'était rendu coupable de parricide et d'inceste, ses fils, au lieu d'avoir pitié de lui, l'insultèrent. Œdipe les maudit tous deux, leur prédisant qu'ils ne pourraient plus jamais vivre en paix, ni sur la terre ni dans la mort.

Au cours des combats devant Thèbes, Polynice et Étéocle s'entre-tuèrent. Le roi Créon, l'oncle de Polynice, d'Étéocle et des deux jeunes filles, accorda des funérailles solennelles à Étéocle, mais défendit qu'on ensevelît Polynice, qui avait appelé les étrangers contre sa patrie. Antigone refusa d'exécuter cet ordre. Considérant l'ensevelissement des morts, et surtout de ses proches parents, comme un devoir sacré, imposé par les dieux et les lois non écrites, elle enfreignit l'interdiction de Créon et répandit sur le cadavre de Polynice une poignée de poussière, geste rituel qui suffisait à remplir l'obligation religieuse. Pour cet acte de piété, elle fut condamnée à mort par Créon et enfermée vivante dans le tombeau des Labdacides, dont elle descendait. Elle se pendit dans sa prison, et Haemon, son fiancé, fils de Créon, se tua sur son cadavre. La femme de Créon elle-même, Eurydice, se suicida de désespoir.

Ce récit décrit le fratricide qui découle de la haine fraternelle. Il témoigne également de la loyauté qui peut exister au sein d'une fratrie et même au sein d'une famille. Ici, ce n'est pas la préférence qui est à l'origine de la haine et du fratricide mais bien des différences idéologiques, des choix politiques opposés et « un inceste originel qui condamne cette famille à une malédiction en chaîne »³¹.

Au travers de ces récits, nous remarquons que le conflit fait partie intégrante des relations fraternelles depuis toujours.

Tout d'abord, il est à remarquer qu'aucune relation ne peut éviter complètement le conflit puisqu'il « est au cœur de la vie relationnelle. Il met en contact les individus ; il les fait interagir intensément »³². Il semble que les relations intimes soient les plus touchées par les conflits. En effet, c'est avec les personnes proches que nous nous

²⁹ ANGEL, S. Des frères et des sœurs, Robert Laffont, 1996, p. 107

³⁰ Ibid, p. 107

³¹ Ibid, p. 108

³² WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 19

disputons le plus car le cadre familial est particulièrement favorable à cela et les sentiments négatifs que nous éprouvons peuvent être aussi intenses que les sentiments positifs ressentis. De plus, dans l'interaction avec les familiers, c'est toute notre personne (nos caractéristiques sociales et psychologiques) qui est impliquée et cette situation nous rend plus sensible aux actes ou paroles d'autrui et moins objectif. Le conflit n'est donc pas de l'indifférence ou une absence de lien social mais plutôt une modalité de celui-ci.

Le conflit fait partie d'un apprentissage relationnel naturel, au cours duquel l'enfant apprend à trouver un compromis pour que celui-ci fasse place à l'entente. La rivalité permet à l'enfant de forger sa personnalité pour affronter les difficultés liées à la société (école, amis, ...). Aussi, les confrontations et les régulations, au sein de la fratrie, constituent des apprentissages précieux en matière de socialisation.

Il faut distinguer le conflit des sentiments qui l'accompagnent, l'accroissent ou le justifient. Ainsi la haine, le ressentiment, la jalousie, etc. ne sont pas forcément la cause du désaccord. Nous pouvons, par exemple, être en conflit avec une personne sans pour autant la haïr ou alors éprouver de la rancœur envers quelqu'un et la garder pour nous. « Le conflit est un acte social puisqu'il sous-entend une extériorisation, alors que l'hostilité peut n'être qu'un sentiment personnel. L'extériorisation est un élément important de la définition du conflit comme fait social »³³.

Les conflits fraternels sont plus fréquents que les autres conflits familiaux. Ceci peut s'expliquer d'une part par le fait que les enjeux de la relation fraternelle ne sont pas les mêmes que dans la relation avec les parents. En effet, l'adulte représente l'autorité. Lors d'une dispute avec les parents, il y a donc plus de risque de s'élever contre eux puisqu'ils peuvent punir et priver de leur affection. D'autre part, l'intimité et le lien fraternel sont imposés. Les germains n'ont donc pas la possibilité de « rompre » leur relation, durant l'enfance et l'adolescence. Cela peut ainsi entraîner « un certain relâchement du respect dû à autrui, puisque, quoi qu'il arrive, la relation perdure »³⁴. Les frères et sœurs sont, par conséquent, d'excellentes cibles pour les disputes.

Voyons maintenant quels sont les différents facteurs qui influencent la fréquence des conflits fraternels :

- Selon ses études, Widmer affirme que c'est l'**âge** des germains qui a un effet sur les conflits plutôt que leur différence d'âge. En effet, la fréquence des conflits augmente lorsque les germains passent de l'enfance à la préadolescence et diminue ensuite régulièrement. Il y a donc des âges qui occasionnent plus de conflits que d'autres.
- Un autre facteur est celui de l'**inégalité de traitement**. Comme nous l'avons vu plus haut, avec Caïn et Abel, et Joseph et ses frères, la préférence des parents pour l'un des enfants et les tensions et conflits entre germains sont en forte corrélation. Il existe également des inégalités autres que la préférence qui favorisent les conflits, à savoir la distribution des biens rares et des privilèges.

³³ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 32

³⁴ Ibid, p. 34

- Les **différences socioculturelles** sont également un facteur d'influence. La différence peut être une source de conflit car la position des personnes est dissemblable et cela rend l'interaction plus difficile. Les différences idéologiques, les différences à l'intérieur du réseau de sociabilité et dans les lieux de sortie ont un effet significatif sur le conflit fraternel.
- La **cohabitation** est aussi un élément d'influence. Comme nous l'avons dit plus haut, la présence du germain dans la famille a plus de chance de faire émerger le conflit puisque la relation ne peut de toute façon pas être remise en question et que l'échappatoire est impossible.

« Il est possible de considérer le conflit fraternel comme un élément de sociabilité qui, à défaut de relations pleines et harmonieuses, permet de rester en contact avec l'autre »³⁵.

Mon ami me racontait que sa sœur s'enfermait des heures dans sa chambre pour jouer. Elle était très indépendante et un peu distante alors que lui recherchait sa compagnie. Alors il allait régulièrement l'embêter. Du coup, elle s'énervait et ils commençaient à se chamailler. Malgré le conflit mon ami était satisfait parce qu'il était en contact avec sa sœur.

b. La violence

Est entendue comme violence l'utilisation de la force physique par les membres de la fratrie. L'inceste, le viol et toutes les autres formes d'abus sexuels et de violence psychique, qui sont des formes de violence très complexes, ne sont pas pris en compte.

La violence n'est pas une absence de lien social mais plutôt une particularité de celui-ci. La violence est une forme de relation, elle n'est en aucun cas de l'indifférence. Ceci montre simplement que les interdépendances peuvent également être négatives.

Voici quelques facteurs qui influencent la violence fraternelle.

- Les relations familiales sont très intenses sentimentalement parlant. Les actes et paroles d'un germain ou de quelqu'un de l'extérieur n'ont manifestement pas le même impact. Cette **sensibilité** est un facteur de violence.
- La **cohabitation** entre frères et sœurs est forcée. Les relations et interactions avec les germains sont inéluctables, la présence des familiers est omniprésente ce qui accroît la probabilité de conflit et de violence fraternelle. En effet, le conflit et la violence fraternelle sont étroitement liés puisque plus les conflits sont fréquents, plus ils sont violents.
- **L'inégalité parentale** peut aussi mener à la violence, surtout si l'un des germains a l'impression d'avoir été victime d'une injustice.

³⁵ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 55

- Le **sexe** des individus a de l'influence puisque les garçons utilisent plus facilement la violence physique que les filles.
- L'**âge** est aussi un facteur d'influence dans la violence fraternelle. Comme pour le conflit, il y a des âges qui engendrent plus de violence que d'autres. La préadolescence semble être la période la plus propice aux bagarres. « Il suffit que l'un des deux (le sujet ou le germain) appartienne à une classe d'âge « violente » pour que la relation soit violente »³⁶.

J'ai deux cousines qui ont huit ans de différence. Dès l'âge de onze ans et ceci jusqu'à quinze ans, l'aînée s'est montrée, à certains moments, particulièrement détestable vis-à-vis de sa petite sœur. Tout était prétexte à la bagarre. Ma famille a eu de la peine à comprendre cette période de violence, d'autant plus que jusqu'à onze ans elle semblait apprécier sa petite sœur. A partir de ses 16 ans, ses relations avec sa petite sœur se sont grandement améliorées et la violence a fait place à la complicité.

La violence au sein de la fratrie est la violence familiale la plus courante. Une des caractéristiques importantes de la violence est le fait qu'elle est un moyen de contrôle (parmi d'autres) sur autrui. Des études ont montré que les germains ayant eu des comportements violents dans leur famille avaient tendance à être plus violents dans leurs autres relations sociales. « La relation de germanité jouerait donc un rôle particulièrement important dans la socialisation de l'individu à la violence »³⁷.

³⁶ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 63

³⁷ Ibid, p. 61



2.2.2 La coopération

a. Les coalitions

En sciences sociales, la coalition est « toute combinaison d'acteurs formée pour l'intérêt mutuel. La coalition ne sous-entend pas l'affection, l'intimité, un lien durable et fort. Il s'agit d'un processus qui peut se rompre ou même se renverser, si les intérêts des coalisés deviennent différents »³⁸. En effet, la coalition se crée entre individus, afin d'amplifier leur pouvoir, lorsqu'il s'agit de revendiquer quelque chose au même moment, ceci même si des litiges les divisent le reste du temps.

Les coalitions familiales fonctionnent de la même manière que les coalitions présentes dans d'autres groupes sociaux. Les alliances entre germains ne sont pas permanentes. Les acteurs changent en fonction du profit qu'ils souhaitent en tirer. Ensuite, les coalitions familiales ont besoin, pour se manifester, d'un conflit et d'un adversaire tel qu'un parent, un germain ou quelqu'un d'extérieur à la famille. Pour terminer, il est à noter que les coalitions fraternelles ne peuvent exister que si les relations conjugales sont bonnes car « si le couple parental ne s'entend pas, des coalitions parents-enfants apparaîtront »³⁹ et les alliances fraternelles diminueront.

Les alliances fraternelles peuvent être un moyen de diluer les responsabilités en cas de faute commise. Elles peuvent aussi être une méthode pour faire plier les parents pour l'obtention de quelque chose, que cela soit pour un achat, le changement d'une règle, etc. Pour finir, elles peuvent servir de protection contre une agression extérieure, venant d'un ami, par exemple.

Sur mon lieu de travail il m'arrive d'être témoin de coalition entre frères et sœurs. Sur mon groupe nous avons une fratrie de quatre enfants, composée de trois filles et d'un garçon. A leur arrivée, le garçon était souvent le « vilain petit canard », mis à l'écart par ses sœurs. Par contre, lorsque celui-ci était victime d'une agression par un pair, sa sœur aînée ainsi que les petites venaient à son secours et venaient faire bloc avec lui, face à l'ennemi.

b. Les sentiments

Les relations que nous entretenons avec autrui comprennent plusieurs sentiments de nature et d'intensité différente ; elles sont souvent ambivalentes.

Sous ce point, trois axes du lien sentimental vont être développés, à savoir : la rivalité (forces qui opposent), la proximité affective (forces qui rapprochent) et la distinction (forces qui différencient).

La rivalité fraternelle

Les relations fraternelles sont souvent empreintes de rivalité. Eric Widmer fait la distinction entre trois sentiments qui peuvent induire une rivalité : la jalousie, l'envie et le sentiment de compétition qui font référence à des réalités différentes.

³⁸ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 71

³⁹ Ibid, p. 79

La jalousie est un sentiment qui se réfère à la peur de perdre, à cause de quelqu'un, quelque chose qui a été gagné. Par exemple, l'aîné doit partager l'amour maternel à l'arrivée du puîné. « C'est une chose compliquée que la jalousie, et qu'on ne peut cependant occulter ; elle fait partie de nous, même lorsqu'elle est fortement refoulée, déplacée, sublimée, intellectualisée »⁴⁰.

Le cadet est, aux yeux de l'aîné, un intrus qui va lui voler l'amour parental. Il arrive « en plus », le quotidien de la famille est complètement remanié, à cause de lui, et tout le monde s'extasie devant lui. La jalousie est un sentiment réactionnel naturel, car il est impensable pour l'aîné de devoir partager l'amour parental avec un autre. L'aîné peut même ressentir un désir de mort vis-à-vis de son puîné. L'agressivité pour le cadet peut s'exprimer par des agissements (bagarre, morsures, griffures, violence), verbalement (insultes) ou symboliquement (dessins, exutoire sur une poupée).

La jalousie s'exprime plus fortement lorsque les enfants ont une différence d'âge de deux à quatre ans. L'aîné considère son cadet comme un rival dans les soins, l'attention et l'affection des parents. Lorsque l'écart d'âge est de six ans et plus, l'aîné a un besoin moins marqué d'attention et son territoire est bien marqué, à la maison. Celui-ci commence à avoir ses activités et ses intérêts propres, qui n'attirent pas encore son cadet, ce qui permet d'atténuer grandement les jalousies.

La jalousie fait naître des sentiments ambivalents de haine et d'amour. Le phénomène dit de régression en est la preuve puisque des pulsions d'envie et d'agressivité s'affrontent. Par ce phénomène, l'aîné imite le nouveau-né afin de retrouver des privilèges perdus et de mobiliser l'attention de sa mère. De plus, l'aîné qui se sent détrôné de sa place d'enfant unique va tout faire pour montrer à ses parents les défauts et les incompétences du cadet.

L'envie invoque le désir d'acquérir les biens ou caractéristiques d'autrui. Il est tout à fait normal d'envier la beauté, l'humour, la gentillesse de l'autre ou alors son nouveau jouet. Le cadet, par exemple, envie l'aîné en raison des privilèges dus à son âge. L'aîné gagne aux jeux, il peut sortir, il reçoit un nouveau vélo, il court plus vite, ...

Quant à la compétition elle se réfère à deux personnes désirant les mêmes biens ou avantages. La fratrie est un lieu de compétition au sein duquel les cadets veulent égaler, voire dépasser les plus grands, alors que l'aîné va faire en sorte de conserver sa suprématie. Dans la compétition, chaque enfant désire être le meilleur pour ainsi être plus proche des parents et reconnu à leurs yeux.

Cet automne j'ai constitué une équipe de coureurs à pied pour participer à la course de Noël, à Sion. Deux sœurs y participaient. La cadette qui avait battu sa sœur lors du premier entraînement n'a pas supporté, lors du deuxième exercice, de se faire doubler par son aînée. Du coup, elle s'est mise à avoir mal aux jambes, à pleurer, en disant que ce n'était pas juste, qu'elle ne voulait plus courir... Alors que la semaine d'avant c'était elle qui triomphait devant son aînée, verte de rage, qui avait subitement eu des crampes... Durant toute la période des entraînements, la tension et la compétition entre ces deux sœurs étaient palpables...

⁴⁰ ANGEL, S. Des frères et des sœurs, op. cit., p. 100

Un autre sentiment qui peut faire naître la rivalité fraternelle est celui de l'agacement. Il concerne essentiellement des difficultés liées à un quotidien, à une proximité difficile à gérer.

La rivalité fraternelle peut avoir un effet organisateur sur l'enfant puisqu'elle l'aide à se différencier de l'autre. Elle lui offre une extraordinaire opportunité pour se dépasser, progresser et se construire.

La proximité affective

Les frères et sœurs ont en commun le lieu de vie, les histoires familiales, les parents, l'hérédité, la génération, etc. Ils sont proches par les expériences communes qu'ils vivent, les secrets qu'ils s'échangent, les avis qu'ils demandent sans crainte d'être jugé et les conseils qu'ils se donnent. Toutes ces choses que les germains partagent contribuent à l'existence de toute une palette de sentiments positifs et de pratiques de solidarité. La proximité affective est de règle dans la relation fraternelle. « Le haut niveau de conflit ne compromet pas gravement la relation »⁴¹, en tous cas durant l'enfance et l'adolescence. Ce sentiment peut perdurer tout au long de la vie, même si les contacts sont peu fréquents. Bien sûr, ceci ne fait pas office de vérité absolue puisque rien n'empêche deux germains, à l'âge adulte, de « couper les ponts » et de s'ignorer complètement.

Il n'est pas rare de voir, sur mon lieu de travail, deux sœurs se chamailler comme « du poisson pourri » pour un jouet ou un CD, et de les retrouver l'heure d'après en train de rire et de jouer ensemble aux Barbies et de s'inventer des histoires féériques.

La distinction

La similitude entre frères et sœurs est peu gratifiante car elle peut rendre les individus invisibles. Chacun doit, pour exister au sein du groupe, trouver sa place afin de se différencier des autres. La comparaison entre les enfants et l'identification des parents aux enfants peuvent être un frein à la différenciation des enfants. Le risque est que l'enfant mette en sourdine une partie de ses compétences ou traits de caractère pour correspondre à l'image attendue de ses parents. Or, il est important que les parents acceptent véritablement et valorisent le tempérament, les centres d'intérêt et les capacités propres à chaque enfant afin que ceux-ci trouvent leur place dans la famille et qu'ils développent une bonne estime d'eux-mêmes.

Le fait de vivre en compagnie de frères et sœurs joue un rôle important dans la construction de la personnalité puisque la fratrie permet d'apprendre la différence, la tolérance et l'autonomie.

c. La communication

Le germain a souvent, dans sa fratrie, le rôle de médiateur avec les parents. Il peut expliquer les intentions des parents à son frère ou sa sœur ; comme il peut expliquer aux parents le point de vue d'un autre membre de la fratrie. Il peut aussi servir de tampon entre les deux parties.

⁴¹ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 91

« Les relations fraternelles permettent également une régulation mutuelle grâce non seulement aux expériences communes mais aussi aux occasions de demandes d'avis, de conseils, qui se font sans crainte de culpabilité »⁴². En effet, frères et sœurs partagent les secrets qu'ils ne désirent pas évoquer avec leurs parents. Ils sont parfois plus aptes que les parents à comprendre des soucis liés à l'école, aux amis, aux sentiments, etc. Le germain peut donc avoir, à certains moments, une fonction de soutien moral. « Mais, si l'un va « rapporter », c'est la guerre dans la fratrie. Etre gardien des secrets renforce évidemment le lien de loyauté »⁴³.

Selon Widmer, la communication est plus intense dans une dyade de filles. Les femmes sont plus enclines à se livrer que les hommes. Ce fort besoin de partage émotionnel se retrouve également dans les relations d'amitié féminines. La communication au sein de la fratrie dépend du **sexe** des deux individus. C'est à dire qu'une dyade mixte communiquera plus intensément qu'une dyade de garçons mais moins qu'une fratrie de fille.

Le **rang de naissance** a de l'influence dans la communication. De fait, les cadets se confient plus régulièrement aux aînés que le contraire et les aînés communiquent davantage avec les parents que les cadets. L'aîné voit ainsi son pouvoir s'accroître. Il peut devenir l'intermédiaire et le gestionnaire des rapports entre la fratrie et les parents.

Le **style relationnel des parents**, entre eux, et entre les parents et les enfants influe sur les relations que développeront les enfants au sein de leur fratrie et avec les gens de l'extérieur. Si les parents ont, par exemple, un style relationnel chaleureux et sont ouverts à la discussion, les enfants développeront le même genre de communication. Les enfants choisissent souvent le style relationnel du parent du même sexe, mis à part si l'un des parents a un style dominant, auquel cas tout le monde adopte le même style. Le climat de communication familial a donc un impact durable sur les rapports que les enfants établissent avec autrui.

d. Les échanges et les aides

« L'échange de biens et de services est une des dimensions structurantes de la coopération humaine »⁴⁴. L'aide scolaire, le prêt d'affaires, les services se référant aux gestes quotidiens, etc. sont des échanges courants entre frères et sœurs. La plupart des aides et des services sont de nature réciproque. Bien que les échanges entre germains soient basés sur la réciprocité, ils ne s'établissent pas sur l'égalité. L'aîné a une position de privilégié puisqu'il a, en tant que pionnier de la fratrie, la primauté sur les objets, les habits neufs et les expériences de vie. De ce fait, l'aîné est plus actif que son cadet dans l'aide scolaire qu'il fournit et les affaires qu'il prête.

En ce qui concerne le prêt d'affaires et d'argent, c'est la logique de l'échange réciproque qui domine entre germains. Cependant, pour les aides scolaires et les autres services (véhiculer son cadet, ...) ce sont les valeurs familiales et le sentiment de responsabilité qui interviennent. Ce sentiment de responsabilité est réservé à l'aîné.

⁴² TILLMANS-OSTYN, E. MEYNCKENS-FOUREZ, M. (dir.) Les ressources de la fratrie, op. cit., p. 67

⁴³ Ibid, p. 67

⁴⁴ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 117

Concernant les aides à la découverte et à la prise de décision, l'aîné est beaucoup plus aidant que le cadet puisque bien souvent il connaît déjà ce que vit ou apprend son puîné.

Le **sexe** a de l'importance dans les échanges et les aides que se proposent les germains. Les dyades de filles s'aident plus facilement dans la prise de décision que les dyades comprenant un garçon puisque les filles aînées sont des modèles, des conseillères pour leurs cadettes.

Les aides échangées n'échappent pas à la **logique statutaire**. Les filles aident plus que les garçons, les aînés plus que les cadets. Ici, la fratrie constitue un véritable laboratoire pour apprendre l'art de la négociation, du marchandage, du partage et de l'entraide.

e. La sociabilité et les pratiques sociales

La sociabilité est une dimension principale des relations sociales. L'intensité des conflits, les coalitions, la communication sont proportionnelles au degré d'interdépendance qui existe entre les individus qui partagent des activités ou du temps. Par exemple, si l'on ne se voit pas, si l'on ne fait rien ensemble, la probabilité qu'un partage se fasse ou qu'un conflit éclate sera nulle.

La famille a un grand rôle socialisateur puisque c'est en son sein que l'individu passe, durant l'enfance et l'adolescence, le plus clair de son temps libre. La famille intervient dans la consommation des médias, transmet ses valeurs (goût pour les livres, la culture, le sport, etc.). Les familles ne fonctionnent pas toutes de la même façon. Il y en a qui sont plus centrées sur l'autonomie et donc l'indépendance dans les loisirs. D'autres privilégient la vie de famille et trouvent important de faire des choses ensemble. Les parents ont de l'influence sur la sociabilité fraternelle. Si leur orientation prioritaire se trouve dans la vie de famille, la relation fraternelle se renforcera. « La sociabilité fraternelle n'est pas une alternative à la sociabilité familiale. Elle en est bien plutôt un prolongement »⁴⁵.

Voici maintenant les principales pratiques de sociabilité familiale :

- **Les repas** permettent d'intenses contacts au cours desquels les rôles et statuts de chacun sont réaffirmés. Le repas « permet l'acquisition de la culture et facilite le développement de la personnalité, ainsi que le sentiment d'appartenance au groupe »⁴⁶.
- **La télévision** est, durant l'adolescence, une pratique de sociabilité familiale puisqu'elle est la première activité familiale commune. « La télévision participe à une intensification de la communication »⁴⁷ puisqu'elle offre des thèmes, des bases pour une discussion. Elle permet, par le biais de ses émissions, d'explicitier des émotions, des ressentis, des expériences qu'il est parfois difficile de faire partager à autrui.

⁴⁵ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 149

⁴⁶ Ibid, p. 137

⁴⁷ Ibid, p. 140

- **La discussion** joue un rôle important dans la sociabilité puisqu'à l'adolescence, la relation fraternelle est une relation de parole plutôt que d'action. Elle représente l'activité fraternelle la plus courante après la télévision. La discussion permet l'échange, les conseils. Le germain peut être, dans certains cas, une personne de référence, d'influence, une ressource.

Il existe un grand nombre d'autres pratiques de sociabilité au sein de la famille telles que les sports, hobbies, jeux, sorties, etc., mais elles sont beaucoup moins fréquentes que la télévision et les discussions, qui constituent l'essentiel de la sociabilité fraternelle à l'adolescence. Les sorties, le sport, les hobbies se font à l'extérieur du domicile familial, loin du contrôle parental et donc généralement loin des germains.

D'autres facteurs interviennent également sur la forme et l'intensité de la sociabilité. Les activités entre les germains varient selon le **sexe**. Les sœurs passent plus de temps à discuter, sortent plus ensemble et partagent le travail domestique plus fréquemment. La sociabilité des frères est plus centrée sur le jeu, le sport, sur des activités de compétition où il y a un vainqueur et un vaincu. De ce fait, l'amitié féminine est empreinte de communication et de partage d'émotions, alors que l'amitié masculine privilégie le partage d'activités. Quant aux dyades mixtes, la sociabilité est un peu plus faible que celle des autres. La dyade mixte n'a pas d'activité particulière qui lui est propre comme dans les deux autres dyades.

La sociabilité est très sensible à l'**âge** du germain. Comme pour le conflit, ce n'est pas la différence d'âge qui est importante mais plutôt la classe d'âge où se situent les germains. La sociabilité augmente lorsque le germain passe de l'enfance à l'adolescence, puis diminue régulièrement au fur et à mesure que l'adolescent grandit. Ceci peut notamment s'expliquer par le fait que, entre 18 ans et 21 ans, le jeune adulte devient plus autonome vis-à-vis de la famille et quitte généralement la maison.

L'école est également un haut lieu de socialisation puisque l'enfant y passe beaucoup de temps durant sa journée. C'est l'endroit où l'individu construit et entretient son réseau de sociabilité externe à la famille. Elle est le lieu où se nouent et s'entretiennent les amitiés.

Il existe donc bien deux formes de sociabilité fraternelle qui cohabitent : la sociabilité interne « généralement centrée sur la maison et la famille »⁴⁸ et la sociabilité externe qui se caractérise par les activités faites hors du domicile familial, avec une volonté de distanciation par rapport à ses membres.

⁴⁸ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 153



2.2.3 La différenciation

a. Le leadership

Il existe deux processus liés au leadership : le pouvoir et l'influence.

Le pouvoir

Le pouvoir est « la capacité à faire prédominer ses vues sur celles d'autrui dans une relation sociale »⁴⁹. Il implique une forme de pression sur autrui. C'est la capacité à obtenir des individus qu'ils se comportent comme nous le souhaitons.

« Le pouvoir s'inscrit toujours dans une relation ; il n'appartient pas exclusivement au dominant, puisque la soumission du dominé n'est généralement pas purement passive »⁵⁰. Dans une relation d'autorité, le pouvoir du dominant est jugé comme légitime par le dominé.

Selon les études de Widmer, il existe une relation très forte entre le **rang de naissance** et le pouvoir exercé. L'aîné est donc susceptible de posséder le pouvoir fraternel. D'une part l'aîné jouit d'un « pouvoir légitime » sur son puîné, qui lui est donné par les modèles culturels. Traditionnellement, dans notre société, il est admis que les plus jeunes doivent obéir aux plus âgés. D'autre part, l'aîné possède plus de ressources que son cadet. Il est souvent plus fort physiquement, il a une plus grande capacité à convaincre ses parents, il sait et connaît plus de choses.

Le **sexe** a également une grande influence sur la répartition du pouvoir dans la fratrie. Le garçon s'impose plus facilement que la fille. Il est souvent dominant dans les relations fraternelles quand il utilise la force physique.

L'**asymétrie des échanges** est un élément influençant le pouvoir. En effet, celui qui a le plus de ressources donnera davantage à ses germains, ce qui lui confèrera plus de pouvoir. Comme vu précédemment, l'aîné est souvent en mesure de donner plus que ses frères et sœurs et cela le met dans une position de dominant.

Un autre facteur déterminant pour l'allocation du pouvoir, est la **place** qu'occupe l'individu **au sein du réseau de communication** familial. En général, l'aîné est avantagé puisqu'il communique davantage avec ses parents et reçoit la plupart du temps plus d'informations de la part des cadets qu'il ne leur en donne. Le pouvoir qu'exerce l'aîné sur ses puînés est donc dû, pour une partie, à la place particulière qu'il occupe au sein du réseau familial.

Il convient d'ajouter que « les ressources ne sont productrices de pouvoir que dans les cas où elles sont à l'origine d'interdépendances »⁵¹. En effet, s'il n'y a pas d'activités où une ressource peut s'exprimer, celle-ci n'a aucune incidence sur la distribution du pouvoir. Par exemple, si un germain est susceptible de fournir une aide scolaire à son cadet et que celui-ci n'en a pas besoin, la ressource de l'aîné sera sans effet et ne lui permettra pas d'exercer du pouvoir à ce niveau-là. Pour comprendre la notion de pouvoir, il faut donc tenir compte de l'intensité des interactions entre les germains.

⁴⁹ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 158

⁵⁰ Ibid, p. 158

⁵¹ Ibid, p. 168

L'influence

L'influence peut se définir comme « une action, le plus souvent graduelle et continue, qu'exerce une personne sur une autre »⁵².

La comparaison est un important vecteur d'influence. Les parents et les pairs sont des modèles de comparaison pour l'enfant et l'adolescent. Or, le germain est également un objet de comparaison. « Il joue le rôle d'étalon de mesure dans un grand nombre de situations »⁵³. Il a de l'influence sur les goûts, les activités récréatives. Il peut être une référence quant aux buts scolaires, aux plans pour le futur.

Aîné et cadet ne se comparent pas avec la même intensité. Le premier-né, a plus de connaissances, il a acquis plus d'expériences, ce qui fait de lui un modèle pour le cadet. Le cadet inclut son aîné dans les « autrui significatifs » à partir desquels il oriente ses comportements, alors que l'aîné prend comme modèles de référence ses parents ainsi que ses pairs. Ceci s'explique peut-être par le fait que les individus ont tendance à se comparer à des gens supérieurs à eux, dans le domaine sur lequel porte la comparaison. C'est souvent ce qui se passe entre un cadet et son aîné.

Plusieurs acteurs significatifs pour les germains favorisent, par leurs attitudes, cette différence entre l'aîné et le cadet. Les parents ont tendance à citer en exemple l'aîné et à comparer le cadet à celui-ci. L'école compare aussi les performances scolaires et les attitudes du cadet par rapport à celles de l'aîné.

Cette influence qu'a l'aîné sur son cadet tient, donc, entre autres facteurs cités précédemment, au fait que la comparaison diffère, en terme d'intensité, entre l'un et l'autre. « L'aîné domine ; or, dans toute situation sociale, les dominés se comparent aux dominants »⁵⁴.

Il est également à remarquer que le **sexe** des germains joue un rôle dans l'intensité de la comparaison. En effet, selon l'étude de Widmer, les filles se comparent plus que les garçons. Au sein de la fratrie, les filles se comparent à leur germain indépendamment du sexe de celui-ci, alors que les garçons se comparent moins et attachent de l'importance au sexe du germain ; un garçon se comparera plus facilement à un frère plutôt qu'à une sœur.

b. Les rôles

« Le rôle est un système de capacités, de droits et d'obligations qui déterminent les types de comportement légitime d'un individu à l'intérieur du groupe ; ensemble des comportements légitimes, attendus, correspondant à une position sociale »⁵⁵.

Plusieurs auteurs se sont intéressés aux rôles fraternels. Le plus connu, qui a repris l'idée de concordance entre rang de naissance et rôles, est sans conteste Walter Toman.

⁵² REY, A. Le Grand Robert de la langue française, Ed. Dictionnaire le Robert, 1996, Tome V, p. 578

⁵³ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 174

⁵⁴ Ibid, p. 175

⁵⁵ REY, A. Le Grand Robert de la langue française, op. cit., p. 447

Pour lui, le rang de naissance et le sexe de l'individu définissent sa personnalité, ainsi que son rôle. La famille est « le contexte majeur de toute l'existence : ses effets s'exercent d'une façon plus précoce, exclusive et régulière qu'aucun autre dans la vie »⁵⁶. Certaines caractéristiques de la personnalité de l'individu sont déterminées par la constellation familiale et plus particulièrement la constellation fraternelle à laquelle il appartient. En effet, la constellation fraternelle au sein de laquelle l'individu grandit définit les relations sociales qu'il développera à l'âge adulte.

La famille doit remplir certaines fonctions essentielles telles que : avoir des objectifs communs, une orientation collective, créer et entretenir des liens avec l'extérieur, établir et faire respecter certaines règles, avoir une cohésion interne. Ces différentes fonctions constituent la base de la formation de rôles au sein de la famille, à savoir : le rôle d'orienteur (lié aux objectifs communs), le rôle d'altruiste, d'animateur et de réconciliateur (qui permettent d'entretenir les liens entre familiers), le rôle d'intégrateur (lié au lien avec l'extérieur), le rôle de censeur (lié à la définition des normes familiales). Eric Widmer définit encore deux rôles qui ne sont pas directement impliqués dans les fonctions de la famille, à savoir le rôle de parent complémentaire et le rôle de perturbateur.

Les germains jouent plusieurs rôles importants dans la famille. Les aînés ont, en général, plus de rôles que les cadets. « Le rang et le sexe des individus influencent la prise de rôle dans la fratrie. Le fait que le statut soit lié à des rôles spécifiques indique qu'il y a une certaine spécialisation de chaque individu dans la famille »⁵⁷. Par exemple, l'aîné, particulièrement la sœur, participe plus activement au fonctionnement de la famille que ses germains. Nous pouvons donc dire que le **rang** et le **sexe** sont des facteurs d'influence par rapport à la prise de rôles au sein de la famille.

Il existe une répartition des rôles entre les individus. En règle générale, les germains sont complémentaires car jouer des rôles similaires, entre germains, entraîne une relation symétrique empreinte de compétitivité et de comparaison.

Les **parents** sont un autre facteur d'influence des rôles que prennent les germains. Ils ont une influence sur eux, puisque leurs attentes ne seront pas les mêmes pour un aîné ou un cadet, que pour une fille ou un garçon. Les parents imposent aussi un certain mode de fonctionnement. Les comportements qui seront valorisés chez le garçon ne le seront pas forcément chez la fille et vice-versa. De plus, l'enfant s'identifie plus facilement au parent du même sexe que lui. Il a donc tendance à reproduire les mêmes modes de relations ainsi que les mêmes rôles que lui.

Etre frère et sœur, c'est avoir les mêmes parents, des expériences communes de joie et de tristesse. C'est partager des souvenirs différents, puisque chacun se construit selon des événements marquants qui lui sont propres. Avoir des frères et sœurs c'est également partager les parents, leur temps et vivre dans les mêmes lieux ce qui conduit à des conflits ou de la connivence. La fratrie est un lien corporel (bisous, morsures, ...). Elle permet de s'identifier à l'autre, de prendre conscience de soi, de se différencier et d'apprendre à « faire avec les autres ». Elle est le lieu de l'apprentissage des lois, et aussi le premier lieu de socialisation.

⁵⁶ TOMAN, W. Constellations fraternelles et structures familiales, les éditions ESF, 1987, p. 25

⁵⁷ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 192

La fratrie est également le terrain d'apprentissage des attitudes relationnelles. En son sein, l'enfant apprend à se situer par rapport à des pairs. Il expérimente la coopération et la réciprocité, mais aussi les relations conflictuelles, où il pourra dominer ou se faire dominer. Dans ce groupe que forme la fratrie, l'enfant doit se faire entendre, se faire comprendre. Il apprend à s'insérer dans le groupe, à faire sa place et bâtit ainsi son sentiment de compétence. Les relations fraternelles préparent l'individu à la vie sociale et influencent considérablement ses attitudes relationnelles futures.

C. HYPOTHESES DE RECHERCHE

La littérature mentionne à maintes reprises que les relations fraternelles influencent notre manière d'être en lien avec les autres que cela soit au niveau des relations amicales, conjugales ou professionnelles. Dès lors, il semble intéressant de se pencher sur un de ces liens et de voir qu'est-ce qui a de l'importance en termes d'influence. D'où l'hypothèse générale suivante :

La place occupée au sein de la fratrie influence les attitudes relationnelles dans le cadre professionnel.

1. L'HYPOTHESE 1

Le rang de naissance influence les statuts professionnels

1. L'aîné sera un leader, un contrôleur, un responsable
2. L'enfant du milieu sera un négociateur, un gestionnaire, un médiateur
3. Le benjamin sera un suiveur, un innovateur (créateur)

Le statut professionnel, se réfère aux attributs de la position occupée par l'individu, au sein d'un groupe.

Le statut revêt un aspect normatif dans le sens où il est un modèle d'action socialement déterminé par les valeurs inhérentes à notre société. Il précise, dans une situation donnée, la conduite à tenir, les rôles à jouer à travers un ensemble de devoirs, d'obligations et de droits.

« Le statut s'analyse comme un ensemble de droits et d'obligations socialement déterminés. Ainsi les qualités de père, d'homme, de femme, de jeune ou de vieux, de médecin, de prêtre, de chef d'entreprise, etc. constituent autant de manières d'être que la société reconnaît officiellement »⁵⁸.

2. L'HYPOTHESE 2

Le rang de naissance influence les rôles professionnels

1. L'aîné jouera le rôle de censeur, d'orienteur et de parent
2. L'enfant du milieu jouera le rôle de réconciliateur, de perturbateur et d'altruiste
3. Le benjamin jouera le rôle d'animateur, de manipulateur et de charmeur

Le rôle est étroitement lié aux fonctions occupées par l'individu au sein d'un groupe. Il correspond à l'ensemble des comportements qui sont attendus de sa part.

⁵⁸DE COSTER, M. Introduction à la sociologie, De Boeck Université, 1992, p. 117

Deux types principaux sont dénotés : « le premier est directement relié à la tâche, alors que le second est d'ordre socio-émotif. Les rôles reliés à la tâche sont généralement des rôles assignés ou prescrits par l'organisation afin de déterminer qui fait quoi. Cependant, au-delà du « qui fait quoi » formel, les comportements des individus font émerger des rôles qui représentent une manière d'être ou un style personnel »⁵⁹. Cette définition « socio-émotive » du rôle correspond à l'hypothèse 2.

3. L'HYPOTHESE 3

Le rang de naissance influence la manière de gérer les conflits professionnels

1. L'aîné gérera les conflits par la domination ou la collaboration
2. L'enfant du milieu gérera les conflits par la négociation, le compromis ou l'accommodation
3. Le benjamin gérera les conflits par l'évitement ou l'opposition

« Le conflit est une rencontre provoquant une opposition (d'éléments, de sentiments contraires) »⁶⁰.

« En entreprise, il se rapporte généralement à une incompatibilité totale, partielle, réelle ou perçue entre les rôles, les buts, les objectifs, les intentions et les intérêts d'un ou de plusieurs individus, groupes ou services »⁶¹.

Divers éléments sont susceptibles de favoriser l'apparition de conflits. L'objet et les protagonistes du conflit sont variés, ses origines sont multiples. Il existe différents types de conflits selon qu'ils impliquent une ou plusieurs personnes, un ou plusieurs groupes.

- Le conflit intra-individuel concerne un individu qui vit un affrontement intérieur (avec lui même) à propos de choix, de décisions, etc.
- Le conflit interindividuel oppose deux personnes. Les sujets de mésententes sont divers. Il peut s'agir de divergences d'opinion quant aux buts à poursuivre, de valeurs, d'attitudes et de comportements à adopter. C'est sur ce type de conflit que l'hypothèse 3 met l'accent.
- Le conflit intragroupe survient lorsqu'il y a un différend entre plusieurs individus d'un même groupe.
- Le conflit intergroupe apparaît lorsqu'un groupe entre en conflit avec un autre groupe.

Afin de faire face aux conflits, diverses stratégies s'offrent à nous :

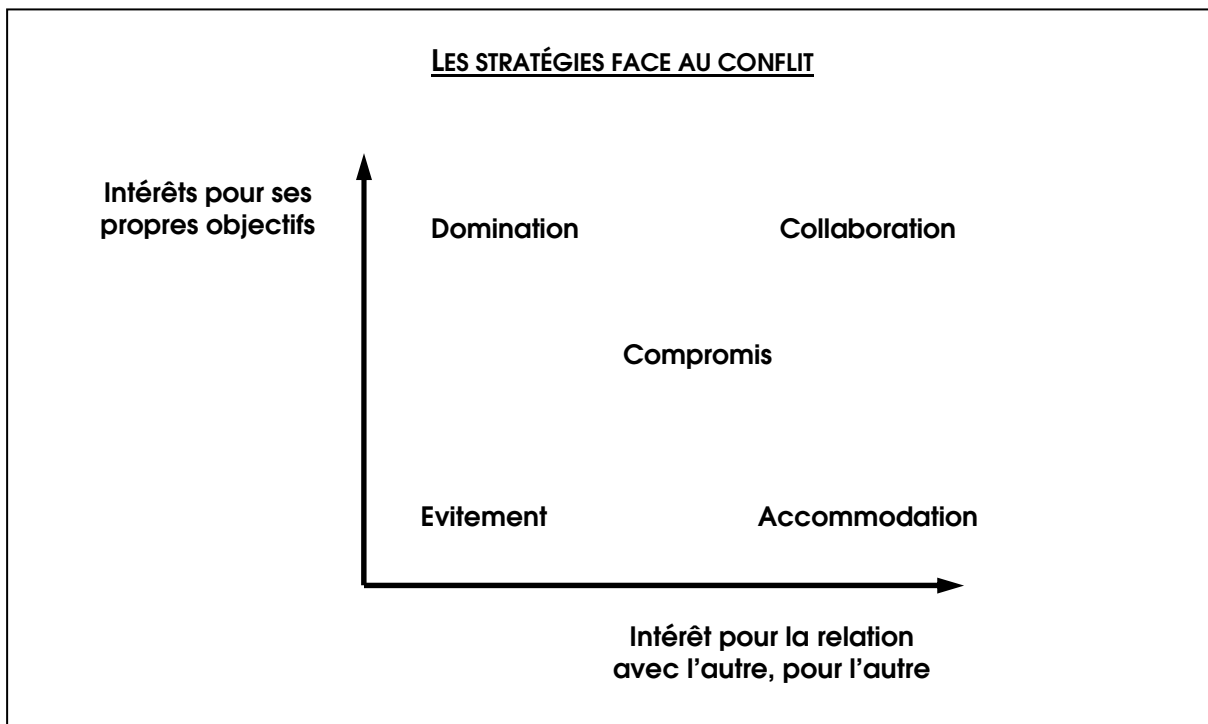
- a. **L'évitement** est le refus de discuter d'une situation conflictuelle. Cette stratégie permet aux individus d'ignorer le conflit et de fuir la confrontation.

⁵⁹ DOLAN, S.L. (et al). Psychologie du travail et des organisations, Gaëtan Morin Editeur, 1996, p.144

⁶⁰ REY, A. Le Grand Robert de la langue française, op. cit., Tome II, p. 812

⁶¹ Ibid, p. 207

- b. **L'accommodation** est caractérisée par l'adoption d'une attitude conciliante de la part d'un des partis. L'individu évite la confrontation en donnant satisfaction aux intérêts d'autrui au détriment des siens.
- c. **Le compromis** est fait de négociation et de sacrifices mutuels. La satisfaction, des différents partis en conflit, est partielle puisque des concessions doivent être faites de part et d'autre, afin de trouver un terrain d'entente.
- d. **La domination** est faite d'autorité et de compétition. L'individu se comporte de manière à satisfaire ses propres besoins au détriment des besoins des autres.
- e. **La collaboration** est caractérisée par l'affrontement de la situation conflictuelle dans le but de résoudre le problème. Elle donne la possibilité aux individus de trouver une solution satisfaisante répondant aux besoins des différents partis impliqués dans le conflit.



D. METHODOLOGIE

1. LA METHODE CHOISIE

Afin de recueillir le vécu de ces fratries des entretiens semi-directifs ont été effectués. Cette méthode m'a permis de poser des questions ouvertes laissant une grande liberté d'expression à l'interviewé, non seulement au niveau du vocabulaire utilisé, mais également au niveau des idées développées au fil de l'entretien.

2. LE CHOIX DE LA POPULATION

Afin de mener à bien cette recherche, j'ai décidé d'interviewer des adultes, ceci pour plusieurs raisons. Je souhaite concentrer mon attention sur les relations professionnelles, l'intérêt se porte donc sur un échantillon d'adultes actifs. Ensuite, les adultes ont plus d'expériences et plus de recul par rapport à leur fratrie et aux incidences qu'elle aurait pu avoir sur leur manière d'être aujourd'hui. Pour terminer, l'adulte, qui s'est certainement déjà remis en question, quant à ses attitudes relationnelles actuelles, pourra plus facilement en parler.

La méthode qualitative a été privilégiée dans le cadre de cette recherche. En effet, j'ai rencontré des adultes issus de quatre fratries composées de trois enfants, ayant entre 25 et 65 ans, intéressés et disposés à participer à cette recherche. La configuration familiale des fratries interrogées est la suivante : couple marié ayant trois enfants. Les fratries résultant de familles recomposées ne sont donc pas prises en compte ici, pas plus que les fratries issues de familles monoparentales.

Pour trouver l'échantillon souhaité, j'ai abordé des personnes de mon entourage issus de fratries de trois et leurs ai demandé d'en parler avec leurs frères et sœurs. Cette démarche a permis aux membres des fratries de donner un premier accord tacite avant que je prenne contact avec eux pour déterminer une date de rencontre.

3. LE DEROULEMENT DES ENTRETIENS

Par souci d'exactitude lors de l'analyse des données, les entretiens ont été systématiquement enregistrés. L'enregistrement a également facilité l'interaction entre l'interviewé et moi-même. Cela m'a permis de me concentrer sur les éléments amenés par la personne.

Les entretiens ont duré entre 25 et 60 minutes. La rencontre c'est toujours faite soit au domicile de la personne, soit chez moi. Une seule personne a souhaité que nous nous rencontrions dans un café, lieu qui lui convenait davantage vu son emploi du temps chargé.

Cette recherche touchant au domaine privé et intime des personnes, je leur ai fait lire une lettre⁶² expliquant le but de ma recherche et le déroulement de l'entretien. Je leur ai garanti l'anonymat ainsi que la destruction des enregistrements après utilisation. Ensuite je leur ai fait signer le formulaire de consentement éclairé⁶³.

4. LA CONSTRUCTION DU CANEVAS D'ENTRETIEN

Dans un premier temps, ma grille d'entretien contenait de nombreuses questions fermées ce qui risquait de rendre l'entretien très directif. J'ai donc retravaillé ma grille afin de garder vingt deux questions ouvertes pour laisser mes interlocuteurs plus libres dans leurs récits.

Le canevas d'entretien⁶⁴ est divisé en quatre parties.

La première partie aborde les questions liées aux relations fraternelles durant l'enfance et l'adolescence. La personne interrogée replonge dans son passé afin de parler de sa famille, de ses relations fraternelles, de sa manière de gérer les conflits fraternels et parentaux.

Dans la deuxième partie, les questions liées au rang de naissance amènent la personne à parler de sa place et de son rôle au sein de sa fratrie, à décrire les avantages et les inconvénients liés à son statut, ceci toujours dans la période de l'enfance et de l'adolescence.

La troisième partie contient les questions relatives à la profession. La description du parcours professionnel, le choix de la profession, les rôles professionnels sont les thèmes soulevés ici.

Dans la quatrième partie, les questions concernent les relations professionnelles entretenues aussi bien avec les collègues qu'avec les supérieurs hiérarchiques. La manière de gérer les conflits avec les collègues et les chefs est également un thème abordé.

⁶² Voir annexes : « Information destinée aux personnes participant à l'étude »

⁶³ Voir annexes : « Formulaire de consentement éclairé »

⁶⁴ Voir annexes : « Canevas pour l'entretien »

5. LES TABLEAUX REPRESENTATIFS DES FRATRIES

Fratie 1

	SEXE	ÂGE	DIFFERENCE D'AGE			MILIEU SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE
			Aîné	Cadet	Benj.	
Aîné	M	30		3	6	Classe moyenne
Enfant du milieu	M	27	3		3	
Benjamin	F	24	6	3		

Fratie 2

	SEXE	ÂGE	DIFFERENCE D'AGE			MILIEU SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE
			Aîné	Cadet	Benj.	
Aîné	F	62		3	11	Classe moyenne
Enfant du milieu	M	59	3		8	
Benjamin	F	51	11	8		

Fratie 3

	SEXE	ÂGE	DIFFERENCE D'AGE			MILIEU SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE
			Aîné	Cadet	Benj.	
Aîné	F	44		2	5	Classe moyenne
Enfant du milieu	M	42	2		3	
Benjamin	M	39	5	3		

Fratie 4

	SEXE	ÂGE	DIFFERENCE D'AGE			MILIEU SOCIO-ECONOMIQUE DE LA FAMILLE
			Aîné	Cadet	Benj.	
Aîné	F	37		1	5	Classe moyenne
Enfant du milieu	F	36	1		4	
Benjamin	F	32	5	4		

E. DES RELATIONS FRATERNELLES AUX RELATIONS PROFESSIONNELLES

Dans cette enquête, ce que je cherche à savoir, c'est si le rang de naissance de la personne influence son statut professionnel, ses rôles professionnels et sa manière de gérer les conflits professionnels.

Afin de dépouiller et d'analyser au mieux les données recueillies lors des entretiens semi-directifs, trois grilles d'analyse⁶⁵ ont été réalisées, correspondant aux trois hypothèses et où apparaissent, à chaque fois, les thèmes inhérents à chacune d'elles. La méthode retenue ici est l'analyse de contenu.

Ces trois grilles mettent en évidence, pour chaque position dans la fratrie, les statuts fraternels et professionnels de la personne, les rôles qu'elle prend au sein de sa fratrie et sur son lieu de travail ainsi que sa manière de gérer les conflits fraternels et professionnels.

1. LES RELATIONS FRATERNELLES DURANT L'ENFANCE ET L'ADOLESCENCE

Avant d'analyser les aspects qui se rapportent directement aux hypothèses, il semble important de faire une petite parenthèse sur les relations fraternelles des fratries interviewées. En effet, suite aux entretiens, différents points ressortent avec forces et il paraît important de les souligner.

1.1 Dynamique des relations fraternelles

Lors des différents entretiens, lorsque nous abordions les questions liées aux relations que chacun entretenaient avec ses frères et sœurs, **les relations à trois** et plus particulièrement **les différentes interactions** que cela pouvait comporter revenaient dans trois fratries, de manière flagrante.

« Il y a un moment où (...) on entre dans une relation à trois, véritablement, où il y a quatre possibilités de relations. Trois possibilités de groupes de deux plus le groupe de trois. Et le jeu à ce moment là commence à aller dans cette direction là c'est-à-dire qu'on pouvait avoir une relation mon frère et ma sœur qui avaient des activités beaucoup plus enfantines. Une relation de ma sœur à moi qui était plutôt de l'aîné et de ce qu'il peut apporter des choses des grands à une petite sœur et puis une relation avec mon frère qui devenait plus un rapport de force (...). » (Aîné de la fratrie 1)

⁶⁵ Voir annexes : « grilles d'analyse »

« Pis plus tard dans les relations c'était plus, tantôt mes deux soeurs qui étaient plus ensemble, tantôt c'était celle du milieu et moi, et tantôt c'était ma petite sœur et moi, ça tournait disons. » (Aînée de la fratrie 4)

Les **coalitions** entre deux membres de la fratrie est quelque chose de prépondérant. Dans les trois fratries il existe toujours une coalition entre deux membres à l'encontre d'un autre, ceci indépendamment du rang de naissance de chacun. Le sexe et la différence d'âge des germains peuvent influencer cela. De fait, « (...) dans des triades formées de frères et de sœurs, une coalition se forme entre les deux membres de même sexe qui sont également proches par l'âge »⁶⁶. Les deux membres de cette fratrie l'illustrent bien :

« (...) c'était une fille, nous on était des garçons, on avait pas les mêmes jeux et moi j'étais principalement avec mon frère. (...) l'impression que j'ai eu en tant que petit dernier, c'est que la grande sœur était un peu à part des deux frères. C'était déjà la grande. » (Benjamin de la fratrie 3)

« Je m'amusais moins déjà avec ma sœur, bon on s'entendait assez mais c'est vrai qu'on était souvent les deux contre elle. » (Enfant du milieu de la fratrie 3)

La lutte pour un intérêt commun est également un élément d'influence dans la configuration des coalitions. Le germain dominant des différentes fratries interrogées fait souvent l'objet d'union à son encontre.

« C'était souvent un peu le catch parce que mon frangin il voulait un peu diriger l'histoire pis moi et ma frangine on était pas tellement d'accord. (...) Il y a une période avec ma frangine ou on était très solidaire contre mon frangin. (...) Quand on était seul il essayait de faire la loi mais il arrivait jamais. On lui obéissait pas vraiment. » (Enfant du milieu de la fratrie 1)

Dans la citation ci-dessus la coalition afin de faire bloc contre le grand frère est marquée. Elle peut être un moyen de faire plier le germain « adversaire » qui a le plus de pouvoir.

« (...) on faisait souvent alliance avec elle contre celle du milieu. Quelques fois elles faisaient alliance les deux contre moi mais j'avais plus facilement d'alliance avec elle qu'avec celle du milieu pendant l'enfance. Pendant l'adolescence, j'étais encore d'avantage avec elle mais je me suis quand même rapprochée aussi de ma sœur du milieu. » (Cadette de la fratrie 4)

Ici nous voyons bien que la coalition ne revêt pas un caractère permanent. Elle est mouvante et change en fonction des intérêts recherchés par les différents protagonistes. « La coalition ne sous-entend pas l'affection, l'intimité, un lien durable et fort. Il s'agit d'un processus qui peut se rompre ou même se renverser, si les intérêts des coalisés deviennent différents »⁶⁷. Dans cette fratrie, la sœur du milieu était très indépendante et solitaire, elle avait un caractère fort et elle était plus oppositionnelle. Elle avait ainsi plus d'ascendance sur son groupe fraternel et ses sœurs avaient tendance à s'unir contre elle.

⁶⁶ CAPLOW, T. Deux contre un, les Editions ESF, 1984, p. 115

⁶⁷ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 71

Au sein des trois fratries mentionnées ci-dessus, nous constatons que « la seule distribution des forces ne peut suffire à expliquer la formation des coalitions lorsque les différences de pouvoir sont minimales, puisque les partenaires se choisissent souvent en raison d'une caractéristique commune »⁶⁸, telle que le sexe ou la proximité de l'âge.

Dans une des fratries ce phénomène de coalition n'apparaît pas. Ceci semble dû au fait qu'il existe une grande différence d'âge entre la dernière et les deux premiers enfants. La benjamine a huit ans de différence avec son grand frère et douze ans avec son aînée ce qui fait qu'elle n'avait pas d'intérêt particulier à faire alliance avec l'un ou l'autre.

« (...) j'ai pas joué avec eux, j'ai pas échangé. Moi j'ai presque été élevée comme une enfant unique à quelque part, parce que quand j'étais en âge de jouer ma sœur elle était adolescente, mon frère pré-adolescent donc j'ai pas le souvenir de jeux communs avec eux (...) ». (Benjamine de la fratrie 2)

Au sujet des différentes interactions possibles dans les fratries de trois, il est à noter que les aînés interrogés sur leurs relations fraternelles antérieures entretenaient de meilleures relations avec le benjamin de leur fratrie, ceci indépendamment du sexe et de l'âge de celui-ci.

« Mais c'est vrai que j'ai toujours eu un meilleur contact, un meilleur feeling avec ma petite soeur qu'avec celle du milieu. » (Aînée de la fratrie 4)

Cette préférence peut s'expliquer par le fait qu'entre l'aîné et son cadet les rivalités sont fortes et les relations beaucoup plus conflictuelles. Ces deux points feront l'objet d'un développement particulier dans la suite de ce travail.

1.2 Sentiments fraternels

Lorsque nous sommes en relation avec quelqu'un, les sentiments que nous éprouvons pour la personne sont souvent ambivalents. Tour à tour nous pouvons, aimer ou détester, être proche ou distant, respecter, admirer ou dénigrer cette personne. Il en est de même dans les relations fraternelles, ceci de manière peut-être plus exacerbée encore, puisque c'est une relation dont nous ne pouvons nous défaire, du moins dans l'enfance et l'adolescence.

Afin de faciliter l'analyse, les sentiments fraternels sont subdivisés de la même manière que dans les concepts théoriques vus précédemment. Tout d'abord nous parlerons des rivalités qui peuvent exister au sein de la fratrie, ensuite nous poursuivrons en abordant le thème de la proximité affective entre frères et sœurs et nous terminerons avec le besoin de différenciation entre germains.

⁶⁸ CAPLOW, T. Deux contre un, op. cit., p. 115

1.2.1 Les rivalités fraternelles

Comme nous l'avons déjà vu dans le développement des concepts théoriques, les rivalités fraternelles peuvent se subdiviser en trois dimensions. Dans son ouvrage Eric Widmer fait la distinction entre la jalousie, l'envie et la compétition souvent considérés comme synonymes alors qu'ils font appels à des principes différents. La jalousie « se réfère à la peur de perdre, par la faute de quelqu'un, quelque chose qui a été gagné »⁶⁹, lorsque nous parlons d'envie « il ne s'agit plus ici de protéger ses propriétés ou privilèges, mais de convoiter ceux d'autrui »⁷⁰, quant à la compétition « elle fait référence à deux personnes désirant les mêmes biens ou avantages »⁷¹.

Dans les quatre fratries interrogées la notion de rivalité fraternelle est un sujet récurrent.

Il existe une forte rivalité entre l'aîné et son cadet, dans trois fratries. Les sentiments d'envie et de jalousie ressortent de manière significative. La jalousie et les sentiments de haine et d'amour sont prépondérants dans le discours des aînés. De fait, l'aîné voit dans son cadet un **intrus** venant perturber la relation qu'il entretient avec ses parents en lui volant l'amour parental et en lui ôtant une partie des soins et des attentions dont il était l'objet jusque là. Les citations de l'aînée de la fratrie 4 expriment très bien la perception de l'aîné :

« Au début c'était sympa parce qu'on a papa, maman que pour soit. C'est génial. Ils sont à nous. C'est notre papa, c'est notre maman. Pis après quand arrive un autre, on doit apprendre à partager, à céder notre place ce qui est pas forcément évident. Pis je dois dire qu'à chaque fois qu'il y en a un autre qui vient on relaisse un autre bout, pis c'est pas facile. »

« Cette petite sœur elle est quand même venue assez vite derrière pis elle m'a peut-être un peu piqué la place, j'en sais rien. Mais c'est vrai que plus tard, à l'école primaire, d'avoir une sœur comme ça tout près de moi c'était pas facile à vivre, d'autant plus qu'elle était brillante à l'école pis que moi je peinais. Pendant deux ans on a été dans la même classe, c'était terrible et je pense que ça pas dû aider au niveau relationnel. »

Rien d'étonnant dès lors à ce que l'aîné éprouve un sentiment de haine très fort à l'encontre du cadet, véritable rival à combattre, afin de conserver l'amour et la reconnaissance parentale.

« A la base ça doit être une sorte d'immense tendresse fraternelle avec un petit côté grand frère. Et puis ensuite, à partir du moment où il a commencé à s'exprimer c'est devenu une sorte d'amour/haine très passionnée, très violente jusqu'à aboutir au rejet complet de l'autre, à vouloir peut être pas qui crève mais qu'il soit très loin de soi. (...). C'est une sorte d'amour très fort, et c'est justement cet amour très fort en arrière fond qui fait que tu peux te détester. Je me vois pas haïr quelqu'un que j'aime pas. C'était pas de l'indifférence. » (Aîné de la fratrie 1)

⁶⁹ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 87

⁷⁰ Ibid, p. 87

⁷¹ Ibid, p. 87

La citation ci-dessus exprime bien les sentiments qui lient les germains. Souvent ceux-ci oscillent entre haine et amour. Eric Widmer relève que « le germain est significatif : on éprouve des sentiments positifs ou négatifs, à son égard ; il compte d'une manière ou d'une autre »⁷². Même si les frères et sœurs ne s'aiment pas, ils éprouvent au moins quelque chose les uns pour les autres, ce qui ne s'apparente en rien à de l'indifférence.

« (...) quand on était petit, il est né tout beau, tout mignon ce qui fait que très vite pour pas mal de proches de notre famille c'est devenu une sorte de petit chouchou. (...). Et tant qu'on vous donne un petit frère pour jouer avec lui, qui est sympa ça va. Mais des moments ça vous brise un peu les noix de voir à quel point on peut l'idolâtrer votre petit frère. Et cette image qu'on lui donnait qui faisait qu'on faisait complètement abstraction et qu'on pouvait jamais imaginer qu'il puisse avoir des côtés négatifs. (...). Effectivement il y avait une jalousie(...) » (Aîné de la fratrie 1)

Les cadets interviewés font preuve d'envie et de compétition par rapport à leurs aînés. Ils ont tendance à vouloir « renverser le pouvoir » de celui-ci ou du moins en acquérir une part.

« (...) une relation avec mon frère qui devenait plus un rapport de force avec un petit frère si je l'ai bien ressenti qui avait de plus en plus besoin de s'imposer comme étant aussi un garçon et qui se laisserait pas faire par le grand. » (Aîné de la fratrie 1 parlant de son cadet)

« Moi je pense que l'enfant qui est devant, qui est en premier y'a quelque chose de supérieur. Tu es au milieu, tu es pas assez, tu subis, pis après ben ça je pense c'est un peu ta force de caractère, pas te laisser dominer par celui qui est devant (...). » (Cadet de la fratrie 2)

Quant aux benjamins questionnés, ils éprouvent plutôt de l'envie à l'encontre de leurs aînés qui ont des privilèges dus à leur âge plus avancé (se coucher plus tard, regarder certains films, ...). Ce sentiment peut être d'autant plus fort si les germains sont de même sexe.

Sur mon lieu de travail j'ai l'occasion d'observer ce sentiment d'envie. En effet, la benjamine d'une fratrie, composée de trois filles et un garçon, est très attentive à ce que reçoivent ses sœurs et peut facilement nous faire une crise parce qu'elle n'a pas obtenu la même chose. Elle est envieuse de ce que possèdent ses germaines.
--

Dans la fratrie 3 la rivalité entre aînée et cadet n'a pas été relevée. Ceci est peut-être dû au tempérament calme, discret et réservé du cadet qui préfère allouer son pouvoir à l'aînée et rester en retrait. L'aînée ne s'est pas sentie menacée par son cadet c'est pourquoi elle n'a probablement pas nourri de jalousie particulière par rapport à son cadet. Sentant son puîné un peu plus vulnérable, elle s'est peut-être sentie investie de la mission de le protéger plutôt que de le combattre.

⁷² WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p. 95

Par contre il existait une envie du cadet de surpasser ses aînés afin de se faire remarquer.

« Mon petit frère faisait beaucoup de bruit, il bougeait beaucoup. Il voulait qu'on le remarque, il voulait toujours être devant. Du fait que c'était le plus petit, il voulait toujours passer devant. » (Cadet de la fratrie 3 parlant du benjamin)

1.2.2 La proximité affective

Les relations fraternelles ne sont pas faites uniquement de rivalités. Parallèlement à cela il existe une multitude de sentiments positifs qui lient les germains. Bien qu'il existe des rivalités, parfois assez violentes, entre les membres des fratries interrogées, les sentiments d'amour, d'amitié, de connivence sont marqués. Les benjamins sont proches de leurs frères et sœurs, ils sont appréciés des deux grands et ils entretiennent de bonnes relations avec chacun d'eux.

« C'était ma grande sœur (...) je l'aimais bien. J'appréciais pas qu'on dise du mal d'elle. » « J'ai toujours eu beaucoup d'amitié pour mon frère. » (Benjamin de la fratrie 3 parlant de ses aînés)

L'aîné a plus d'affinité avec son benjamin. Il le considère comme le petit rayon de soleil, quelqu'un de chouchou. Souvent il en est fier.

« Donc sur l'ensemble un amour très fort. Pis ça a évolué en fierté comme si j'avais contribué à ce qu'elle devienne quelqu'un que je considérais comme bien. » (Aîné de la fratrie 1)

« Je pense que c'était la chouchou, mais c'était ma chouchou. C'était notre chouchou à nous, c'était un cadeau qui nous arrivait là, moi je trouvais que c'était un vrai cadeau et moi j'étais fière. » (Aînée de la fratrie 2)

Cet attrait particulier pour le petit dernier vient peut-être du fait qu'il ne représente pas une menace aussi forte que l'enfant du milieu. Le phénomène d'intrusion est faible compte tenu de la différence d'âge marquée qui séparent l'aîné de son benjamin. De plus, il amène un petit vent de fraîcheur, un peu d'oxygène à la fratrie.

1.2.3 La distinction

Le besoin de se différencier de l'autre est un élément frappant qui touche les quatre fratries. Le sexe et la place dans la fratrie jouent un rôle important dans cette nécessité de se distinguer de son germain. En effet, comme nous le voyons dans le tableau ci-dessous, le cadet de même sexe que son aîné éprouve le besoin de se différencier.

	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4
Aîné	Garçon	Fille	Fille	Fille
Cadet	Garçon	Garçon	Garçon	Fille
Benjamin	Fille	Fille	Garçon	Fille

« (...) maman me comparait toujours avec ma grande sœur : « ta grande sœur était tellement plus forte en dessin », « ta sœur était tellement plus gentille », « ta sœur était tellement plus travailleuse, plus forte », etc. Ça m'énervait beaucoup. J'avais pas mal de conflit avec maman à ce sujet, pas avec ma sœur puisqu'elle était plus à la maison. Je lui en voulais pas, j'en voulais à ma mère. Alors je faisais tout pour être différente pour l'enquiquiner et pour qu'elle puisse plus nous comparer. » (Benjamine de la fratrie 2)

Cette benjamine résume bien l'importance du souci de différenciation qui existe au sein de la fratrie. Le fait d'être différent empêche probablement certaines comparaisons entre les germains.

« Les frères et les sœurs ont l'embarras du choix des sentiments humains : connivence, attachement, jalousie, rancœurs, rivalité, trahison, distance, nostalgie, déception... Il y a juste l'indifférence qui, elle, est rarement au rendez-vous ! »⁷³.

Le développement ci-dessus n'est pas l'objet principal de ma recherche. Le but de cette première partie était de mettre en lumière, de manière introductive, des points qui se retrouvent dans les différents entretiens et qui démontrent bien la complexité du lien qui unit les germains.

Dans ce chapitre des résultats, il y a trois parties qui répondent aux hypothèses : la première concerne les statuts professionnels en lien avec le rang de naissance, la seconde traitera des rôles professionnels par rapport au rang de naissance quant à la troisième et dernière partie, elle abordera la manière de gérer les conflits professionnels suite au rang de naissance.

La démarche de cette recherche est de voir si les statuts, les rôles et les conflits professionnels sont influencés par les relations fraternelles entretenues dans l'enfance et l'adolescence. C'est pourquoi, lors de chaque sujet abordé ci-dessous, je commencerai par analyser ce qui a trait à la fratrie avant de faire un parallèle avec le domaine professionnel.

⁷³ Revue Petite Enfance : Frères et sœurs. N°85. Lausanne. Mars 2003, p. 8



2. LE RANG DE NAISSANCE ET LES STATUTS PROFESSIONNELS

2.1 L'aîné

Lors de l'analyse des données, j'ai remarqué que les réponses étaient homogènes, particulièrement chez les aînés de sexe féminin. C'est peut-être dû au fait qu'il est le « premier de cordée ». C'est-à-dire qu'il est l'objet d'attentes parentales lourdes et que, la plupart du temps, il s'adapte à ce qui est attendu de lui afin de satisfaire ses parents et d'être assuré de leur amour. A ce propos, deux aînées parlent même de soumission à leurs parents.

« Enfant je devais être assez soumise, assez obéissante, à pas chercher les histoires. Je dois dire que j'ai jamais tellement été révoltée contre mes parents, je m'entendais plutôt bien. A ce niveau là je devais être un peu la petite sainte. Je suis celle qui a pas tellement posé de problèmes à la maison. » (Aînée de la fratrie 4)

2.1.1 Leader

Chez les aînés, le fait de **jouer de leur pouvoir** par rapport à leurs cadets est un élément important. Il faut toutefois relever que cet élément n'apparaît pas avec la même intensité chez tous les aînés interrogés et l'exercice de ce pouvoir peut se faire sentir à plusieurs niveaux. Il y a tout d'abord l'aspect de la force physique qui entre en ligne de compte et qui est, pour l'aîné, une façon de montrer sa domination.

« (...) physiquement il a jamais réussi à prendre le dessus et qu'au moment où il a peut-être réussi physiquement à prendre le dessus c'était trop tard parce que je pouvais moi lui rendre une réflexion d'adulte (...). » (Aîné de la fratrie 1 parlant de son petit frère)

Les connaissances et les compétences de l'aîné étant souvent plus étendues, il peut plus facilement imposer ses idées et commander le reste de la troupe, dans les jeux, etc.

Etre une référence, une figure identificatoire pour les plus jeunes est également un moyen pour l'aîné d'avoir de l'influence sur sa fratrie. Comme l'explique E. Widmer « les aînés utilisent les parents comme points de référence, alors que les cadets incluent bien souvent les aînés dans les autrui significatifs à partir desquels ils orientent leurs comportements »⁷⁴.

« Je dois dire que ça m'a fait plaisir de pouvoir inspirer ma sœur dans le bon sens. De voir que ma sœur savait faire des dessins comme moi, commençait à écouter la musique que j'écoutais, à lire les trucs que je lisais. (...). Elle aurait pas fait n'importe quoi donc il fallait croire que je devais lui plaire quelque part comme grand frère. » (Aîné de la fratrie 1)

⁷⁴ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p.174

De plus, cette notion d'être une référence pour les puînés permet à l'aîné de se sentir reconnu.

Le **besoin de reconnaissance** est prépondérant pour les aînés. Lorsque nous abordons la question qui concerne la manière de répondre aux attentes parentales, le terme « **essayer** de faire au **mieux** » se retrouve chez les aînés. La citation de cette aînée résume bien ce que ce besoin implique :

« J'essayais d'y répondre le mieux possible. Je pense qu'il y avait un grand besoin de se sentir aimé, de sentir que malgré le fait qu'il y avait une sœur juste derrière qui brillait partout, de pouvoir briller ailleurs et de pouvoir sentir que papa et maman ils m'aiment quand même, même si je suis pas la meilleure de classe, même si je suis pas la petite, je suis quand même là encore. Alors je pense que je devais répondre le plus possible à ce qu'ils attendaient de moi. » (Aînée de la fratrie 4)

En ce qui concerne le domaine professionnel, le **besoin de reconnaissance** de la part des collègues et des supérieurs et le fait d'être **organisé** sont deux éléments qui reviennent avec force dans les différents entretiens.

« D'ailleurs je vois, je suis très à faire des listes, faut que ça marche comme ça. Je suis organisée, disons. (...). C'est vrai que j'aime savoir ce que je vais faire et pouvoir biffer dès que c'est fait. L'aîné est plus structuré. » (Aînée de la fratrie 4)

L'**ambition** se fait sentir chez trois des aînés interviewés. Les aînées des fratries 2 et 3 occupent des postes de cheffes de l'intendance du personnel. Quant au seul aîné de l'échantillon, il manifeste le désir de gravir les échelons et d'être reconnu dans ce qu'il entreprend.

2.1.2 Contrôleur

Souvent, durant l'enfance et l'adolescence, l'aîné devait **prendre en charge** ses germains, **veiller sur eux** et s'en occuper. Lorsqu'ils se retrouvaient seuls les trois, à la maison, l'aîné était celui qui essayait de **faire respecter les règles** ou du moins, surveiller ses puînés. Voilà les propos tenus par les aînés rencontrés pour cette recherche.

Au niveau professionnel, le statut de contrôleur se dessine de différentes manières selon les aînés. Deux aînées sont aux commandes et imposent un certain nombre de choses à leurs collaborateurs. Elles ont l'habitude de **superviser une équipe**.

« (...) j'étais aux commandes. Alors quand on est chef on essaie de donner des directives, d'aller voir si tout est bien fait, si c'est pas bien fait on corrige, on recommence, on redit comment faire. » (Aînée de la fratrie 2)

Ce statut ne se retrouve pas chez l'aîné de la fratrie 1 dans ses rapports avec ses collègues ou ses supérieurs. Par contre, le poste d'enseignant qu'il occupe lui confère un statut de contrôleur vis-à-vis de ses élèves. Ceci n'est que pure

spéculation puisque ce dernier élément n'a pas du tout été abordé lors de notre entretien.

Quant à l'aînée de la fratrie 4, ses supérieurs voulaient qu'elle s'occupe du suivi des stagiaires mais puisqu'elle ne travaille qu'à 50%, elle a refusé. Par contre, elle dépanne ses collègues et leur donne des coups de main pour le suivi, donc dans un sens elle supervise les stagiaires de manière informelle.

2.1.3 Responsable

Les aînés interrogés ont un **sens aigu des responsabilités**. En effet, ils se font beaucoup de souci pour leurs frères et sœurs, ils veillent sur eux et s'en occupent. Dès qu'ils en ont l'occasion et les capacités, ils déchargent leurs parents et en deviennent les substituts, dans certaines situations.

« A partir du moment où j'ai eu mon permis il a été admis que je transporte ma sœur quelque part ou que je le fasse avec mon frère. J'ai suppléé à mes parents pour des choses toutes bêtes, ce qui leur plaisait moins à eux. (...). Le fait d'être l'aîné ça te fait accéder plus vite à certains statuts, que les deux autres, comme la conduite pis ça fait que tu décharges un peu tes parents. » (Aîné de la fratrie 1)

« C'était l'époque où mes parents avaient le café, ils avaient pas beaucoup de temps pour s'occuper de ce bébé alors là j'avais encore d'autres tâches. Alors c'était moi qui la langedait, c'était moi qui lui préparais ses bouillies, c'était moi qui lui préparais ses biberons, etc. (...). Après c'est moi qui lui ai appris à marcher, à se passer de sa lolette. » (Aînée de la fratrie 2 parlant de sa benjamine)

Comme le fait remarquer l'aînée de la fratrie 4, ce sens aigu des responsabilités vis-à-vis des plus jeunes perdure même à l'âge adulte :

« Même beaucoup plus tard quand les parents sont repartis en Afrique, du fait qu'il y avait plus les parents, c'est comme si je me sentais moi responsable de mes deux sœurs. Alors qu'elles étaient adultes, (...). Mais c'est vrai qu'il y a quelque chose qui fait qu'on sent cette responsabilité même si les parents ne le disent pas(...). »

D'autres aspects font l'unanimité chez les premiers à savoir le fait de **vouloir tout gérer** et celui de toujours **devoir faire mieux**.

En ce qui concerne les relations professionnelles des aînés interviewés, il s'avère qu'ils font preuve de **responsabilités**. Ils savent très bien **gérer** ce qu'ils ont à faire et ils **n'aiment pas déléguer** les tâches qui leur sont confiées. Par exemple, une aînée racontait qu'elle était une référence pour ses jeunes collègues, vu son expérience professionnelle de longue date, et qu'en tant qu'ancienne elle avait des responsabilités par rapport à ce qui se passait dans le service, durant ses heures de travail.

L'aîné de la fratrie 1 relève également qu'il aime **avoir le contrôle** sur ce qu'il fait. Il supporte difficilement qu'un collègue ou qu'un supérieur s'immisce dans son travail.

2.2 Le cadet

Lors de l'analyse des propos des cadets, plusieurs réponses données sont semblables et certains statuts sont privilégiés aussi bien au niveau de la fratrie que de la profession.

2.2.1 Négociateur

Chez deux cadets, le fait de **négocier** au sein de la famille se retrouve. Dans la fratrie 1, l'enfant du milieu négociait parfois le choix du jeu avec sa petite sœur. Pour la cadette de la fratrie 4 il s'agissait de s'opposer à certaines exigences des parents pour tester leurs limites et essayer d'obtenir un petit peu plus de libertés.

Au sein de la fratrie 2, aucun indicateur propre à ce statut n'apparaît. La différence de sexe et d'âge y sont certainement pour quelque chose. En effet, l'enfant du milieu étant un garçon et ayant une grande différence d'âge avec sa benjamine, occupera, par rapport à elle, la position d'aîné. W. Toman appelle cela « les positions « moyennes » de fratries multiples constituées de l'assemblage de deux positions types »⁷⁵. Nous pouvons visualiser la configuration de cette fratrie de la manière suivante : (s) **E** (s). Ici le frère « moyen » est à la fois un cadet et un aîné de sœurs. D'ailleurs dans les propos de ce frère « moyen » cela se retrouve lorsqu'il dit qu'il faisait valoir son statut de grand frère, qu'il imposait un peu son savoir et qu'il faisait sentir la domination du grand frère à la petite.

Pour l'enfant du milieu de la fratrie 3, rien ne permet de dire qu'il avait un statut de négociateur. Il avait plutôt tendance à laisser décider son benjamin afin que tout se passe bien.

D'un point de vue professionnel, les cadets rapportent sensiblement les mêmes propos. Ils estiment bien **dialoguer** avec leurs collègues et leurs supérieurs. Ils expriment leurs désaccords et cherchent des solutions ensembles.

2.2.2 Médiateur

Lors des entretiens, à aucun moment le statut de médiateur au sein de la fratrie n'est apparu.

Par contre au niveau professionnel, le statut de médiateur se retrouve chez les quatre cadets.

« Quand il y a des conflits comme ça il faut être impartial, mettre tout le monde sur la même longueur parce que si tu commences à favoriser des gens par rapport à d'autres sur les plannings ou n'importe quoi ça fout vite en l'air l'ambiance de travail. Il faut savoir garder une bonne ambiance, c'est important(...) ». » (Enfant du milieu de la fratrie 1)

⁷⁵ TOMAN, W. Constellations fraternelles et structures familiales, op. cit., p. 36

De plus, la cadette de la fratrie 4 a fait de la médiation son travail. Elle désirait travailler dans le relationnel, l'accompagnement. De plus, il est possible que le modèle parental ait eu une influence. En effet, le père est pasteur, dans son enfance la porte de la maison était toujours ouverte aux gens, elle a eu une éducation très chrétienne, basée sur l'aide des autres. A ce propos les trois filles de cette fratrie ont choisi une profession sociale.

2.2.3 Gestionnaire

L'indépendance et le fait de savoir **se débrouiller** sont des éléments repris avec force par les quatre enfants du milieu.

Pour la cadette de la fratrie 4, l'indépendance et la débrouillardise sont des notions particulièrement exacerbées.

« (...) j'étais, dans beaucoup de situation, dans ma chambre. Pas parce que je boudais, mais parce que c'était mon tempérament. J'étais très indépendante. »

« L'exemple que je donne souvent et qui est vrai : les deux grandes, vous faites la vaisselle, les deux petites, vous faites la vaisselle. Au milieu, vous y êtes toujours. J'ai toujours eu le sentiment que j'étais coincée. La situation de la grande monopolisait l'attention et la troisième, c'était la petite. Et au milieu, il fallait bien se débrouiller. Mais (...) je me la suis faite ma place. »

Dans les relations professionnelles, le verbe **gérer** se retrouve plusieurs fois dans les propos de chaque cadet qu'il s'agisse de la gestion d'une équipe, d'un groupe ou d'un secteur d'activité. De plus, l'ensemble des cadets interrogés occupent un poste à responsabilité.

« (...) il faut savoir gérer un groupe. » (Enfant du milieu de la fratrie 1)

Tous les cadets ont travaillé à différents endroits et ont su faire preuve de **bonnes capacités d'adaptation** lors de chaque changement de poste.

2.3 Le benjamin

Les réponses des benjamins sont relativement homogènes. Le statut de suiveur est privilégié dans l'enfance et l'adolescence, quant au statut d'innovateur il se retrouve à l'âge adulte. Le benjamin a donc un statut ambivalent. D'un côté il est le petit dernier et n'a donc pas le choix que de suivre les plus grands qui semblent aimer lui rappeler, parfois, ses incapacités. D'un autre côté il reçoit une éducation plus « laxiste », les attentes parentales sont moins fortes et donc la pression est moindre, ce qui permet au benjamin d'être beaucoup plus libre dans ses choix et sa manière d'être.

2.3.1 Suiveur

« Quand on est la 3^{ème}, le chemin est déjà bien tracé par les premiers ! »
(Benjamine de la fratrie 1)

Ce genre de phrase est prépondérant chez les benjamins interrogés. Il ressort que les **deux premiers nés sont déjà passés par là** et qu'**ils ont fait la place** pour le troisième, ce qui lui facilite grandement la vie. D'un autre côté cela ne doit pas être simple pour le petit dernier de se faire entendre et d'être pris au sérieux par rapport aux deux grands. Les propos de la benjamine de la fratrie 1 illustre cela :

« Ben disons que c'est un peu ambigu, parce que dans un sens être la cadette c'est être la plus petite, passer après les autres et de pas forcément avoir son mot à dire par rapport aux plus grands. Et d'un autre côté, le fait d'avoir deux grands frères c'est quand même une bonne protection (...). Pis aussi l'avantage de passer après eux et après leurs bêtises, c'est pratique. »

La benjamine de la fratrie 4 expliquait qu'elle ne supportait pas d'entendre qu'elle était le chouchou de la famille car elle avait l'impression que ses difficultés n'étaient pas reconnues, comme si pour elle tout était plus facile.

Le fait de **suivre les plus grands** et de ne **pas avoir son mot à dire** revient dans deux des quatre fratries.

« J'ai l'impression que je me faisais aussi souvent écraser dans le sens où t'es la plus petite, t'as pas trop ton mot à dire. » (Benjamine de la fratrie 1)

Si cette notion n'apparaît pas chez le benjamin de la fratrie 3 et la benjamine de la fratrie 2 c'est qu'ils avaient un tempérament fort et tendance à se rebeller. Par contre ils relèvent aussi qu'ils devaient suivre leurs aînés dans certaines activités.

Au niveau professionnel, le fait d'**essayer de répondre aux attentes des supérieurs** est quelque chose qui revient souvent. De plus, d'une manière ou d'une autre, à un moment donné, les benjamins sont des suiveurs dans leur travail. Deux benjamines relèvent qu'à leurs débuts elles suivaient beaucoup ce qui se passait dans leur entreprise. Aujourd'hui, il leur faut un temps d'observation, d'adaptation et ensuite elles n'hésitent pas à dire ce qu'elles pensent.

Le benjamin de notre échantillon explique qu'il n'a pas le pouvoir de décision dans son travail, alors il donne son avis et ensuite il se rallie à la décision de ses supérieurs. Quant à la dernière benjamine, elle a plutôt tendance à suivre le mouvement au lieu de monter aux barricades. Son âge peut expliquer cela. En effet, elle n'est qu'au début de sa carrière professionnelle, elle est jeune et a donc encore le temps d'apprendre à s'affirmer.

2.3.2 Innovateur

Ce statut ne se retrouve pas dans l'enfance et l'adolescence, pour aucun des benjamins.

D'un point de vue professionnel, le fait d'**aimer le changement** revient dans les propos de chaque benjamin ainsi que celui d'**aimer bouger**, que cela soit dans sa profession ou dans sa vie personnelle, je pense notamment aux différents voyages entrepris par les benjamines de cet échantillon.

« On m'a toujours dit que je faisais pas très longtemps dans les postes parce que j'aime beaucoup bouger. Mais pour l'instant ça me convient très bien car je suis très indépendant. Donc à partir du moment où je suis indépendant, j'aime bien. » (Benjamin de la fratrie 3)

Cette citation permet également de se rendre compte du besoin de liberté des benjamins.

Les benjamins interrogés ont un travail varié qui demande parfois qu'ils fassent preuve d'un **esprit créatif**.

« Il faut être polyvalent et savoir s'adapter à toutes les situations. Un jour il faut être électricien, pis le lendemain jardinier, pis après faut s'occuper de l'eau, pis après il faut régler un problème avec l'école. Ouais faut être démerde. » (Benjamin de la fratrie 3)

Un nouveau statut est apparu lors de l'analyse des entretiens, à savoir celui de **rebelle**. En effet, les trois benjamines de l'échantillon s'exclament de concert pour dire qu'elles étaient un peu **rebelles** à la maison, dans la période adolescente, que cela soit avec leurs frères et sœurs ou avec leurs parents. Avec tout de même une tendance à la rébellion plus marquée vis-à-vis des parents.

« J'étais plutôt à me rebeller, à faire le moins possible. (...) j'allais pas faire tout ce que fait une petite fille parfaite, j'étais plutôt, en tout cas à l'adolescence, une peste, à me rebeller. » (Benjamine de la fratrie 1)

Cette citation montre combien le benjamin peut se sentir libre dans sa manière d'être.

Au niveau des relations professionnelles avec leurs supérieurs, deux benjamines expliquent qu'elles essaient toujours de faire ce qui est demandé, tant que cela ne va pas à l'encontre de leurs valeurs. Sinon, elles ont tendance à se **rebeller**.

« Bon j'essaie toujours de faire mon travail, de faire ce qui est demandé. (...). Sinon, quelques fois, ils ont des attentes un peu saugrenues alors je vais pas dans leur sens pis je fais savoir que non, ça je ferai pas, parce que ça me correspond pas. Donc je vais pas à l'encontre de mes convictions profondes. » (Benjamine de la fratrie 2)

2.4 La synthèse

Statuts	Aîné fratrie 1		Aînée fratrie 2		Aînée fratrie 3		Aînée fratrie 4	
	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.
Leader	X	X	X	X	X	X	X	X
Contrôleur	X		X	X	X	X	X	X
Responsable	X	X	X	X	X	X	X	X

Statuts	Cadet fratrie 1		Cadet fratrie 2		Cadet fratrie 3		Cadette frat. 4	
	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.
Négociateur	X	X		X		X	X	X
Médiateur		X		X		X		X
Gestionnaire	X	X	X	X	X	X	X	X

Statuts	Benj. fratrie 1		Benj. fratrie 2		Benj. fratrie 3		Benj. fratrie 4	
	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.
Innovateur		X		X		X		X
Suiveur	X	X	X	X	X	X	X	X
Rebelle	X		X	X			X	X



3. LE RANG DE NAISSANCE ET LES RÔLES PROFESSIONNELS

3.1. L'aîné

Il existe de grandes similitudes entre les réponses données par les aînés et, à plusieurs moments, le vocabulaire utilisé est semblable. Cette analogie est certainement due, encore une fois, aux fortes attentes parentales qui pèsent sur eux. En effet, l'aîné est « le fondateur de la famille » dans le sens où il fait passer deux adultes du statut de couple au statut de parents. Il est un précurseur, objet de tous les espoirs, de toutes les attentions, de toutes les angoisses parentales. L'aîné a une position privilégiée puisqu'il a droit aux égards de toute la famille. Mais toute médaille ayant son revers, il est également tributaire des aspirations parentales qui pèsent sur ses épaules.

3.1.1 Censeur

Lorsque, dans les entretiens, nous avons abordé les questions se rapportant à leurs rôles au sein de la fratrie, les quatre aînés expliquent qu'ils devaient **surveiller** les petits. Le fait de **s'imposer** vis-à-vis de ses frères et sœurs et d'**être aux commandes** dans la fratrie, sont des notions abordées par trois des quatre aînés interrogés.

Si cela ne se retrouve pas chez l'aînée de la fratrie 4 c'est parce que la cadette a pris ce rôle à sa place. Les variables de l'âge et du tempérament peuvent expliquer cela. Elles sont très proches en âge, seulement treize mois de différence et la plus jeune, qui a un caractère très fort, prend le pas sur son aînée, qui a peu confiance en ses compétences et qui préfère se mettre en retrait plutôt que d'affronter sa sœur. Dès lors, la cadette occupe une place fonctionnelle. « Un enfant avec un talent particulier peut également transformer les attentes normales concernant chaque enfant d'une fratrie. Par exemple, un deuxième enfant peut devenir un aîné fonctionnel s'il est particulièrement talentueux, ou si l'aîné est malade. Un aîné peut être traité comme un cadet s'il (ou elle) a des problèmes particuliers (...) »⁷⁶.

Les trois aînés, qui parlaient de s'imposer dans la fratrie et d'être aux commandes, se retrouvent dans le même genre de comportements dans leur profession, avec, pour les deux aînées qui occupent un poste de chef, une tendance à veiller sur leurs employés.

« (...) j'étais aux commandes. Alors quand on est chef on essaie de donner des directives, d'aller voir si tout est bien fait (...) » (Aînée de la fratrie 2)

3.1.2 Orienteur

Il ressort de l'analyse de trois fratries que l'aîné a un côté **inspirateur, modèle** pour ses puînés, ceci à plusieurs niveaux.

⁷⁶ MC GOLDRICK, M. GERSON, R. Génogrammes et entretien familial, Les éditions ESF, 1990, p. 83

« (...) un petit côté modèle de ma part par rapport à elle dans le sens culturel car (...) j'avais déjà touché à des choses, des musiques... Ouais surtout au niveau culturel et artistique j'avais touché à des choses intéressantes dont elle s'est passablement inspirée. » (Aîné de la fratrie 1)

Il peut également **montrer l'exemple** et être un **modèle de conduite** pour ses germains, une référence.

« Ouais on faisait la remarque à l'aînée parce qu'elle montre le bon exemple. » (Aînée de la fratrie 4)

« Il y a l'aspect d'être une référence par rapport aux deux autres (...). Y a l'aspect que, dans le rapport avec mes parents, il y a le côté qu'il était clair qu'on me pardonnait rien et il était facilement admis que l'attitude de mon frère et de ma sœur pouvait être de ma responsabilité. On pouvait facilement m'engueuler pour quelque chose que mon frère ou ma sœur faisait (...). » (Aîné de la fratrie 1)

Dans la fratrie 3 cela ne se retrouve pas. Le sexe est certainement une variable à prendre en compte dans cette situation, car l'aînée est suivie de deux garçons. Le premier aura certainement trouvé son principal modèle dans la figure paternelle, quant au deuxième il se sera probablement identifié à son grand frère.

L'aîné occupe une place particulière dans le sens où il est le **pionnier** de sa fratrie. A chaque nouvelle étape de vie, durant l'enfance et l'adolescence, il a la primauté des expériences, il ouvre de nouvelles portes. Il va à l'école le premier, fait découvrir de nouvelles choses aux plus jeunes, entre dans l'adolescence le premier, etc.

« Etre l'aîné c'est celui qui peut se coucher plus tard, qui a des habits neufs. C'est le premier qui va à l'école primaire, qui va au cycle. Y a un côté explorateur qui est sympa. » (Aîné de la fratrie 1)

Un autre point important relevé par les quatre aînés interrogés est qu'ils fournissaient volontiers de l'**aide** à leurs frères et sœurs, qu'il s'agisse d'une aide scolaire, d'une aide concernant une décision à prendre, d'un conseil, etc.

« J'avais envie de l'aider et de la protéger de certaines choses, que moi j'avais pu vivre, pour qu'elle ait une vie heureuse et pour qu'elle puisse faire son chemin au mieux. » (Aînée de la fratrie 4 parlant de sa benjamine)

Au niveau professionnel, trois aînés sur quatre se rejoignent sur le fait qu'ils sont une **référence** pour les personnes avec qui ils travaillent. C'est à eux que les gens viennent demander conseil ou de l'aide en cas de difficultés.

« En général ça s'est toujours bien passé parce que j'ai toujours participé, j'ai pas seulement été chef, j'ai participé. J'ai montré comment nettoyer, comment mettre la table, etc. » (Aînée de la fratrie 2)

L'aîné de la fratrie 1 n'a pas relevé cet aspect-là dans ses relations avec ses collègues. C'est probablement dû à son statut professionnel. Il n'occupe pas de poste à responsabilité et c'est le dernier arrivé dans cet établissement, alors que

deux autres aînées occupent un poste de responsable tandis que la troisième est une des plus anciennes de son service.

3.1.3 Parent

Les quatre aînés se retrouvent sur le fait qu'ils avaient une **attitude très protectrice** à l'égard de leurs puînés. La notion de **responsabilité** à l'égard des plus jeunes est un élément qui revient avec énormément de force tout au long des entretiens.

« (...) il y a le côté qu'il était clair qu'on me pardonnait rien et il était facilement admis que l'attitude de mon frère et de ma sœur pouvait être de ma responsabilité. On pouvait facilement m'engueuler pour quelque chose que mon frère ou ma sœur faisait et systématiquement quand il arrivait une merde ça se retournait contre moi. (...) Donc c'est pas une légende y a vraiment quelque chose qui est projeté sur l'aîné. Comme si l'aîné avait eu la chance d'être le premier et qu'il devait la payer d'une manière ou d'une autre, à savoir être responsable de tout ce que son frère et sa sœur font. (...) encore maintenant y a plus de responsabilité de mon côté. On attend plus de moi. » (Aîné de la fratrie 1)

Pour les parents, le schéma de l'aîné responsable peut perdurer dans leur esprit, et poursuivre leur enfant même lorsque celui-ci a atteint l'âge adulte. La citation suivante en est un parfait exemple :

« Dans ce rapport de responsabilité y a un épisode très récent qui date d'y a trois, quatre ans qui peut être intéressant. On était dans un dîner de Noël, on était les trois plus mes cousins. On était dans le bureau de mon père et il y a une bibliothèque qui est tombée. Je sais plus exactement comment ça s'est passé et qui était responsable de la chose, le fait est que sur six personnes responsables de ce truc j'étais le seul retenu comme responsable alors que j'avais 25 ans et que les autres en avaient au minimum 17, 18 ans. » (Aîné de la fratrie 1)

Les sœurs aînées expliquent qu'elles devaient s'occuper des petits et vont encore plus loin en relevant qu'elles avaient le **rôle de petite maman** avec le benjamin.

« J'étais comme une petite maman. J'étais très protectrice avec eux. » (Aînée de la fratrie 3)

« (...) c'était ma petite sœur et pis je jouais le rôle de la petite maman vis-à-vis de ma petite sœur. Je me souviens enfant l'avoir beaucoup portée, m'être beaucoup occupée d'elle. Quand j'avais 10 ans mon autre sœur est tombée très gravement malade (...) alors j'avais du souci pour mes parents, je me disais qu'ils avaient assez à faire alors là j'ai énormément pris en charge ma petite sœur, je me suis occupée d'elle. » (Aînée de la fratrie 4)

Ce rôle est exacerbé chez les filles parce que l'aînée s'identifiera à sa mère et reproduira les mêmes schémas relationnels que celle-ci, avec ses puînés. De plus, il se peut que les attentes parentales soient plus fortes, ou alors plus ciblées, vis-à-vis de la fille.

« (...) par rapport à ma sœur on a peut-être eu un peu plus d'avantages qu'elle, du fait justement qu'on ait pas été les premiers, c'était elle la première. Pis bon du fait en plus que ce soit une fille, je pense qu'ils ont été un peu plus durs avec elle parce que c'était une fille (...). » (Cadet de la fratrie 3)

Cette notion de « suppléance parentale » chez l'aîné peut trouver un bout d'explication dans les écrits de Toman qui relève que « par rapport au second, il (l'aîné) a un avantage d'expérience et de compétence. A n'importe quel moment de son enfance, il en sait plus que le reste de sa fratrie et comprend plus souvent mieux l'intérêt des parents que les plus jeunes. En cas de perte de l'un des parents, il fait donc un meilleur substitut que les autres enfants, mais pas toujours, car la situation peut ne pas l'exiger. »⁷⁷

Dans le domaine professionnel, le principe de **responsabilité** est toujours d'actualité chez les quatre aînés de l'échantillon. Ceci est dû soit à leur statut de chef, soit à l'environnement dans lequel ils travaillent.

« J'étais chef, et toujours responsable. » (Aînée de la fratrie 2)

Lors des divers entretiens, un rôle auquel je n'avais pas pensé est apparu : le rôle de « communication » dans les relations professionnelles. De fait, les aînés disent de concert **être à l'écoute** de leurs collègues, **savoir communiquer** avec les gens.

« Y a un rôle de communication, j'ai apparemment été celui qui s'est adressé pour la première fois à certaines personnes jusque là ils étaient plutôt dans leur coin. » (Aîné de la fratrie 1)

A certains moments, ils peuvent même remplir le rôle de confident.

« Et pis on est la confidente des employés aussi, parce que tous les employés viennent vers toi pour leurs bobos, j'ai dû pallier a beaucoup de choses comme ça (...). » (Aînée de la fratrie 2)

Cette facilité à communiquer vient probablement du fait que l'aîné, de par sa condition de premier de cordée, occupe une « position d'interlocuteur privilégié des uns et des autres. »⁷⁸. D'une part, il remplit souvent la fonction de confident pour ses cadets, d'autre part il communique davantage avec les parents que ses puînés.

« (...) j'étais toujours à l'écoute de mes collègues féminines (...). Je crois que j'arrive à bien communiquer. Alors ça vient peut-être du fait que j'ai mieux communiqué avec ma sœur qu'avec mon frère le fait que je sois capable d'être à l'écoute facilement de mes collègues femmes pis que ça leur ait été utile parfois. » (Aîné de la fratrie 1)

Dans cet exemple l'importance de la fratrie par rapport aux attitudes relationnelles est mise en évidence. La sœur devient un modèle de socialisation, pour les relations qu'entretient l'aîné, avec la gent féminine.

⁷⁷ TOMAN, W. Constellations fraternelles et structures familiales, op. cit. , p. 103

⁷⁸ WIDMER, E. Les relations fraternelles des adolescents, op. cit., p.107

3.2. Le cadet

Les réponses données par les enfants du milieu sont relativement homogènes. Les différents rôles mis en évidence dans la grille d'analyse ne relèvent pas tous de la même intensité entre les relations fraternelles et professionnelles. Par exemple, un rôle qui ne se retrouve pas dans la fratrie fait son apparition dans les relations professionnelles. Ou alors, un rôle marqué dans la fratrie apparaît de manière plus ténue dans les rapports professionnels.

Peut-être est-ce dû au fait que le cadet, qui est toujours entre deux, apprend à s'adapter à merveille et sait faire preuve de souplesse. Comme le souligne N. Prieur « l'enfant du « milieu » fait partie soit du groupe des plus grands, soit des plus petits et a du mal à se situer dans un espace peu repérable, fluctuant en fonction des besoins, des situations. »⁷⁹

3.2.1 Réconciliateur

Lors des entretiens, le rôle de réconciliateur, au sein de la fratrie, n'est apparu à aucun moment. Il semblerait que les quatre cadets interrogés « privilégiaient » d'autres rôles dans leurs relations fraternelles, durant l'enfance et l'adolescence, que nous analyserons tout à l'heure.

D'un point de vue professionnel, le rôle de réconciliateur n'apparaît pas non plus. Les cadets de l'échantillon favorisent d'autres rôles professionnels.

3.2.2 Perturbateur

Dans les relations fraternelles, le fait de ne **pas se laisser dominer** par le grand apparaît chez trois enfants du milieu.

« Oui j'écoutais mais sans trop me laisser imposer, dominer. J'avais des réactions des fois « va te faire f... ». C'était rentré dans une oreille pis ça restait pas longtemps dedans. » (Cadet de la fratrie 2)

Trois cadets expliquent qu'ils trouvaient toujours le moyen de provoquer. Ils avaient un comportement plutôt agressif à l'encontre du reste de la fratrie. Comme le rapporte M. Grose dans son livre « le deuxième est souvent l'esprit libre de la famille ou le plus susceptible d'énervier (ennuyer, harceler) ses frères et sœurs »⁸⁰. La citation suivante en est une illustration :

« Un week-end qu'on était seul j'ai tellement emmerdé mon frangin qu'il m'a enfermé tout le week-end dans le galetas. » (Cadet de la fratrie 1)

Un autre aspect qui touche trois enfants du milieu sur quatre concerne le fait d'**être le mouton noir** de la fratrie. Cette manière d'être permet, entre autre, au cadet, de se différencier de son aîné.

⁷⁹ PRIEUR, N. GRAVILLON, I. Arrêtez de vous disputer I, Albin Michel, 2005, p. 41

⁸⁰ GROSE, M. Pourquoi les aînés veulent diriger le monde et les benjamins le changer, Marabout, 2005, p. 91

« Ouais j'avais le rôle du mouton noir. Je sais pas si c'était volontaire. Dès qu'il y avait quelqu'un qui faisait une connerie c'était moi. Mon frangin il était vraiment tranquille, sage, il sortait jamais. Pis moi je suis arrivé avec mes grands sabots, je faisais un peu le c.., encore maintenant. » (Cadet de la fratrie 1)

Le deuxième enfant est, en général, l'opposé de son aîné. Il choisit des centres d'intérêt différents, il a une personnalité autre que son aîné, etc. C'est un aspect qui se retrouve dans beaucoup d'entretiens. Le cadet brille dans des domaines dissemblables à ceux de l'aîné.

Les deux éléments soulignés ci-dessus ne concernent absolument pas le cadet de la fratrie 3. Il ne ressent certainement pas le besoin de se différencier, outre mesure, de son aînée. Le sexe est ici l'élément principal de cette dissemblance de comportement. Tout d'abord le fait d'être du sexe opposé est déjà une différence en soi et la comparaison entre eux, du coup, est moins évidente. Ensuite l'aînée étant en conflit avec sa mère, cela peut laisser le beau rôle au cadet ou en tous cas d'autres attributs.

Dans les relations professionnelles, tous les cadets ont, dans certaines circonstances, un rôle de perturbateur dans le sens où ils dérangent l'ordre établi et **bousculent les habitudes**.

« (...) j'apprécie un poste où j'ai mon mot à dire. Je ne pourrais pas être une exécutante. (...). Ils aimaient bien venir parler parce qu'ils savaient que d'abord je ne prenais jamais position, je ne jugeais jamais. (...). Je leur posais une question, je les renvoyais à leurs réflexions. Et je crois que mes supérieurs appréciaient ce côté calme. Ils appréciaient aussi ce côté dérangeant. Parce que j'ai quand même été très dérangeante. » (Cadette de la fratrie 4)

Le cadet de la fratrie 1 relève également que sur son lieu de travail il a le rôle de celui qui détend l'atmosphère, qui fait un peu l'imbécile.

3.2.3 Altruiste

Le fait de **s'intéresser à l'autre**, particulièrement au benjamin, apparaît chez les quatre cadets. L'enfant du milieu sait également être généreux et peut faire preuve d'« abnégation » vis-à-vis du plus petit ou du plus grand. A ce sujet, la cadette de la fratrie 4, qui était brillante à l'école, expliquait qu'un temps elle faisait semblant d'avoir de la difficulté à faire ses devoirs pour « aider moralement » sa sœur aînée qui peinait beaucoup lors de l'étude. Ou alors ce cadet de la fratrie 3 qui faisait du sport avec son benjamin, même si lui n'aimait pas cela, afin d'être avec son frère.

Au niveau des relations professionnelles l'**intérêt pour les collègues**, le **don de sa personne** pour que cela fonctionne sont des points qui se retrouvent chez les quatre cadets.

« (...) mon but était de les booster. Parce que moi-même j'avais eu la chance d'avoir eu des chefs qui m'on fait confiance et c'était hyper motivant. Alors j'avais envie de leur donner cette possibilité là. Et je n'ai jamais fait de rétention d'information. J'ai toujours transmis un maximum. » (Cadette de la fratrie 4)

3.3. Le benjamin

Lorsque nous parlons des rôles fraternels, les réponses des benjamins sont plus ou moins homogènes. Par contre, lorsque nous évoquons les rôles professionnels ceux-ci diffèrent beaucoup plus.

Les benjamins sont souvent soumis à une discipline moins stricte que leurs prédécesseurs, ils sont donc très libres dans les rôles qu'ils choisissent de prendre. Pour eux, le passage est déjà fait, la voie est ouverte.

3.3.1 Animateur

Lorsque dans les entretiens nous abordons les questions concernant les rôles fraternels, le fait d'être le **clown** revient avec force chez les quatre benjamins. A travers ce rôle, les benjamins signifient à leurs germaines qu'ils sont bien là et qu'il faut également compter avec eux. Ils font du bruit afin que nous les remarquions. L'exemple suivant le montre :

« Pour me faire remarquer je pense que j'ai fait le clown, j'ai fait l'emmerdeuse, pour essayer de dire « Oh ! Oh ! Je suis pas juste là parce qu'on m'a imposé ! Je suis là ! », » (Benjamine de la fratrie 2)

« Beaucoup de benjamins réalisent que distraire et faire rire leurs amis et leurs frères et sœurs sont d'excellents moyens d'obtenir de la reconnaissance »⁸¹. En effet, il n'est pas facile pour eux d'obtenir l'attention de leur entourage lorsque tout ce qu'ils accomplissent a déjà été fait avant.

Dans le domaine professionnel, les quatre benjamins interviewés **aiment** bien **donner leur avis** et que leurs idées passent. Ils ont parfois un rôle de porte-parole dans le sens où ils disent tout haut ce que tout le monde pense tout bas, ça leur tient à cœur que les gens soient entendus.

Ceci s'explique par le fait que, pendant une période, ils ont eu de la peine à être pris au sérieux, à se faire entendre et ils ont décidé de mettre un point d'honneur à changer cela dans leur vie d'adulte...

⁸¹ GROSE, M. Pourquoi les aînés veulent diriger le monde et les benjamins le changer, op.cit., p. 107

3.3.2 Manipulateur

« J'étais un petit peu peste. Je pense que plus d'une fois, ma sœur du milieu s'est faite grondée à cause de moi. J'allais beaucoup rapporter... (...) quelque fois j'allais faire alliance avec elle contre mes parents et quelques fois je tirais mon épingle du jeu. » (Benjamine de la fratrie 4)

Deux benjamines expliquent qu'elles faisaient les petites **pestes**. L'une d'elles raconte qu'elle envenimait certaines situations avec son frère et profitait d'aller se réfugier soit chez l'aîné, soit vers les parents.

Le seul benjamin de mon échantillon raconte qu'il aimait bien ajouter son grain de sel, qu'il était **rusé** et qu'il arrivait toujours à ses fins. Par exemple, pour éviter de se faire gronder par ses parents lorsqu'il avait fait une bêtise, il allait se réfugier près du chien (un St-Bernard) qu'ils avaient car il savait que ses parents ne pourraient pas le réprimander. En effet, dès qu'ils haussaient le ton, le chien se mettait à japper contre eux. Ce petit épisode démontre bien la capacité de fin stratège du benjamin. Il était également doué pour « endormir » son entourage. A ce propos, son grand frère m'a fait part d'une petite anecdote :

« (...) comme je courais plus vite (j'étais plus grand, avec plus de force et tout ça), il me mettait un gilet pour l'entraînement des basketteurs avec des poids, des plombs dans les poches. Alors avec ça, je courais moins vite que lui. Et j'ai toujours dit oui. On se fait avoir ! Alors voilà, ha, c'est des combines. » (Cadet de la fratrie 3)

Pour la benjamine de la fratrie 2, les éléments ci-dessus ne la concernent pas. Elle avait une grande différence d'âge avec son frère (8 ans) et sa sœur (11 ans) ce qui fait qu'elle a été élevée un peu comme une fille unique.

Ainsi comme le relève W. Toman « Avec six années ou plus d'écart, un membre d'une fratrie a tendance dans une certaine mesure à devenir un enfant quasi unique, (...) »⁸².

Dans le cadre des relations professionnelles, ce rôle ne touche que le benjamin de la fratrie 3. En effet, il **ruse pour obtenir ce qu'il désire**. Il fait passer ses idées en essayant de donner l'impression à ses interlocuteurs que ce sont eux qui ont trouvé une nouvelle idée. De plus, il sait bien « caresser dans le sens du poil » ses supérieurs pour faire passer ses idées et obtenir ce qu'il désire.

3.3.3 Charme

Dans les fratries interrogées, les quatre benjamins disent avoir été « **chouchoutés** » par leurs frères et sœurs. Dans la fratrie 4 la benjamine a été maternée par ses aînées, quant à la benjamine de la fratrie 1 elle a été plus protégée par ses aînés. Dans les fratries 2 et 3 les benjamins ont été protégés par leurs frères et maternés par leurs aînées. Ces différences s'expliquent par les rôles différents que prennent les

⁸² TOMAN, W. Constellations fraternelles et structures familiales, op. cit. , p. 45

garçons et les filles. Au sein de chaque famille les rôles valorisés par les parents diffèrent d'un enfant à l'autre en fonction du sexe de celui-ci.

La benjamine de la fratrie 1 explique avoir **amadoué son entourage**, notamment lors de conflits, afin d'éviter la punition. Cette manière de procéder n'apparaît que dans cette fratrie. Du fait qu'elle est la seule fille de la famille et qui plus est la plus jeune, il était facile pour elle de séduire ses proches.

Au niveau des relations professionnelles aucun élément ne permet d'affirmer que le benjamin a un rôle de charmeur.

Par contre, un nouveau rôle professionnel a fait son apparition lors du dépouillement des entretiens, à savoir celui de **réconciliateur**, dans la mesure où les benjamins s'emploient à **rétablir les liens** distendus entre collègues, par exemple. Par contre, ce rôle ne se retrouve pas dans les propos tenus par les benjamins concernant les relations fraternelles. Toutefois, nous pouvons émettre l'hypothèse qu'à certains moments, le benjamin sert d'élément neutre au sein de la fratrie et il a la fonction de resserrer les liens. Les citations, de l'aîné de la fratrie 1 et de la cadette de la fratrie 4, parlant de leurs benjamines, vont dans ce sens :

« Maintenant elle est toujours un petit peu entre deux. Elle fait toujours le lien entre nous trois. Elle a toujours été le point qui tenait bon. »

« Je la voyais plus détachée, moins connectée. Elle était plus petite. Et je trouvais très agréable de la prendre à parti. Elle n'était pas souvent impliquée dans les conflits, tu ne la voyais pas. C'était l'élément neutre. Donc je l'aimais bien. Et j'allais après me plaindre vers elle pour lui raconter. »

3.4. La synthèse

Rôles	Aîné fratrie 1		Aînée fratrie 2		Aînée fratrie 3		Aînée fratrie 4	
	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.
Censeur	X	X	X	X	X	X		
Orienteur	X		X	X	X	X	X	X
Parent	X	X	X	X	X	X	X	X
<i>Communication</i>		X		X		X		X

Rôles	Cadet fratrie 1		Cadet fratrie 2		Cadet fratrie 3		Cadette frat. 4	
	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.
Réconciliateur								
Perturbateur	X	X	X	X		X	X	X
Altruiste	X	X	X	X	X	X	X	X

Rôles	Benj. fratrie 1		Benj. fratrie 2		Benj. fratrie 3		Benj. fratrie 4	
	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.	Frat.	Prof.
Animateur	X	X	X	X	X	X	X	X
Manipulateur	X				X	X	X	
Charmeuse	X		X		X		X	
<i>Réconciliateur</i>		X		X		X		X



4. LE RANG DE NAISSANCE ET LA GESTION DES CONFLITS

4.1 L'aîné

La manière de gérer les conflits diffère passablement d'un aîné à l'autre. L'homogénéité dans les réponses se retrouve toutefois pour deux aînées. Ceci peut s'expliquer par le fait que ce sont les deux aînées qui disaient être soumises aux attentes de leurs parents. Suite aux réponses des aînés, je me rends compte que les conflits fraternels sont plus marqués entre l'aîné et son cadet.

4.1.1 Domination

L'aîné de la fratrie 1 explique qu'il était dans un rapport de force avec son frère. Il occupait une position bien assise et ne se sentait que très peu en danger vis-à-vis de ce cadet qui essayait de s'imposer.

« J'affrontais le conflit parce que j'étais en position de force, donc le conflit me faisait pas peur. »

En cas de conflit, la réponse donnée au cadet était physique. L'aîné empoignait son petit frère et l'immobilisait à terre. En grandissant, au moment où son frère aurait pu s'imposer physiquement l'aîné lui donnait une réponse verbale en le renvoyant à des réflexions d'adulte. L'exemple de cette fratrie montre bien que l'aîné, qui possédait plus de ressources (force physique, connaissances, ...) que son puîné, détenait le pouvoir fraternel.

Dans l'enfance et l'adolescence, le **rejet de l'autorité parentale** était marqué pour les aînés des fratries 1 et 3. Ils se confrontaient toujours aux parents et admettaient rarement de se soumettre lors du conflit. Ils faisaient plutôt de **l'opposition**.

Au niveau professionnel, l'aîné de la fratrie 1 supporte très mal l'autorité de ses supérieurs hiérarchiques. La critique est très difficile à entendre et à admettre. Il a tendance à la rejeter avec force. Lors de conflits avec un supérieur il répondra de toute façon.

« J'ai un amour propre assez inébranlable, je crois, qui fait que j'admets la critique mais ça fait vraiment mal quand elle est justifiée. Quand elle est injustifiée ça fait plaisir parce qu'on peut rentrer dedans. »

Dans ses relations professionnelles cet aîné ne supporte pas que ses collègues s'immiscent dans ce qu'il fait. Il a tendance à rejeter avec force les critiques et les reproches qui pourraient lui être fait.

« Si je pense qu'il doit y avoir discussion je discute. Si je pense que c'est plus profond et que ça tient à une conception de l'enseignement j'exprime mon opinion et je rejette la critique. Pis si c'est complètement con je la rejette violemment. »

4.1.2 Collaboration

Cette dimension de la gestion des conflits n'apparaît à aucun moment dans les réponses données par les aînés. D'ailleurs cet élément n'est présent dans aucun des douze entretiens menés. Le fait que les germains collaborent lorsqu'il s'agit d'établir une coalition à l'encontre d'un membre de la famille peut être un élément de réponse. De plus, la collaboration semble difficile dans la façon de gérer les conflits puisque l'importance de la relation et les intérêts propres à chacun sont, en général, d'intensité différente lors de conflits.

Par rapport aux conflits professionnels, l'aînée de la fratrie 3 explique que lorsqu'il y a des désaccords entre les membres de la direction du commerce familial dont elle fait partie, chacun donne son avis et ensuite une décision commune est prise. Elle relève également que, pour elle, l'avis de ses parents revêt une grande importance dans la prise de décision. Ceci peut nous permettre d'affirmer que dans son travail elle accorde autant d'importance à la relation qu'aux intérêts.

4.1.3 Divers

Lors de conflits, les aînés utilisent aussi d'autres moyens de gestion.

Dans les relations professionnelles avec ses collègues, l'aînée de la fratrie 3 essaie toujours d'arranger les choses au mieux pour tout le monde. Elle se trouve dans un rapport de négociation, de compromis.

« S'il y a des choses pas claires ou des conflits on en discute tout de suite pis on essaie de trouver le meilleur compromis possible. On peut toujours discuter. »

En ce qui concerne la fratrie 2 et la fratrie 4, la tendance à **fuir** ou à **éviter** le conflit, durant l'enfance et l'adolescence, revient avec force que cela soit avec les frères et sœurs ou avec les parents. Le fait de **laisser filer** et de **passer par-dessus** le conflit sont des phrases qui reviennent avec insistance chez ces deux aînées.

« J'avais tendance à éviter le conflit, oui, complètement. Pis à essayer de recoller les morceaux pour que tout le monde s'entende bien. » (Aînée de la fratrie 4)

Un autre élément qui revient chez ces aînées est la **tendance à s'accommoder**, avec une envie marquée d'arranger les choses.

D'un point de vue professionnel, ces deux aînées n'aiment toujours pas les conflits. Elles aimeraient que ça se passe bien alors elles essaient d'éviter le conflit ou alors d'**arranger** les choses **au mieux**.

« Encore maintenant j'ai beaucoup de mal avec le conflit, soit je l'évite soit quand il y a quelque chose j'essaie de confronter les différentes personnes pour essayer de discuter. » (Aînée de la fratrie 3)

L'accommodation semble à nouveau avoir de l'importance dans la manière de gérer les conflits professionnels avec les supérieurs hiérarchiques. A ce propos, une des aînées racontait que lorsqu'elle est en désaccord avec sa cheffe, elle va en discuter avec elle pour voir comment elle peut **arranger** les choses.

« J'arrange plutôt facilement sans encrasser. Je suis pas à semer la zizanie. J'aurai plutôt tendance à dire « j'aimerais bien ça, mais je veux pas compliquer les choses donc si vraiment ça va pas je fais autrement, mais si tu peux m'arranger ça serait sympa ». Donc je serai plutôt arrangeante. »
(Aînée de la fratrie 4)

4.2 Le cadet

La façon de gérer les conflits au sein de la fratrie ne correspond pas toujours à la manière de faire dans le domaine professionnel. Il existe des différences de gestion entre les germains et les parents ainsi qu'entre les collègues et les supérieurs.

4.2.1 Négociation

En ce qui concerne la gestion des conflits fraternels, aucun élément ne permet d'affirmer que le cadet utilise la négociation ou le compromis.

Par contre, au niveau professionnel, la **discussion**, la **mise au point** et les **explications** sont de mise dans la gestion des conflits avec les collègues.

« Si on était en désaccord, on en parlait. J'essayais de comprendre son point de vue et ensuite je lui expliquais le mien. » (Cadette fratrie 4)

Avec les supérieurs hiérarchiques, la cadette de l'échantillon **exprime** ses désaccords, son point de vue.

« Je disais mon désaccord, je l'exprimais. Et après, je pouvais entendre que c'était pas négociable (...) »

Quant aux trois autres, ils gèrent différemment leurs conflits ou désaccords avec leurs supérieurs. C'est ce que nous allons voir tout de suite.

4.2.2 Accommodation

Le cadet de la fratrie 3, lorsqu'il était en désaccord avec ses germains, avait plutôt tendance à **laisser aller**. Ceci peut éventuellement s'expliquer par le fait qu'il a un tempérament très calme et a toujours eu tendance à rester en retrait par rapport à ses frères et sœurs.

Les cadets des fratries 1 et 3 ont tendance, lors de conflits avec leurs patrons, à **laisser aller**, à **faire ce qu'ils veulent**.

« J'en discute, je dis ce que je pense pis si ça va pas je fais ce qu'ils veulent même si je pense que c'est pas bon. » (Cadet de la fratrie 1)

4.2.3 Divers

Les méthodes employées par les cadets pour régler leurs désaccords peuvent différer de celles reprises ci-dessus.

Lors de conflits fraternels, deux cadets tendaient à **affronter** les conflits et à **tenir leurs points de vue**. Ils avaient des conflits assez violents physiquement avec leurs benjamines. La différence de sexe peut contribuer à éclairer cela puisque, comme nous l'avons vu dans la partie théorique, les garçons sont plus susceptibles d'utiliser de leur force physique. La violence physique est un moyen de contrôle et de pouvoir sur l'autre. Cela montre à son germain qui est le plus fort, cela permet de l'empêcher de faire quelque chose ou de le punir de quelque chose qu'il n'aurait pas dû faire. C'est donc un moyen de domination. Ces cadets étaient dans une relation dominé-dominant dans leurs fratries. Etant déjà dominé par leurs aînés, il fallait bien assouvir cette frustration et « se venger » sur la dernière, en la dominant à son tour. La citation du cadet de la fratrie 2 exprime bien cette domination décroissante :

« Et ben y avait toujours un peu cette hiérarchie au point de vue année qui se faisait sentir. Alors t'avais la grande qui nous disait pis ainsi de suite. Le n° 2 disait au n° 3. »

Par contre, ils **fichaient le camp** lors de conflits avec les parents. Ils préféraient **fuir** plutôt que d'affronter. Ils restaient dans leur coin et attendaient que cela se calme. La cadette de la fratrie 4 avait également tendance à opter pour cette manière de faire avec ses sœurs.

Quant aux conflits parentaux, la cadette était très **oppositionnelle**. Elle essayait toujours d'argumenter et de provoquer. Peut-être était-ce une manière pour elle de se différencier de ses deux sœurs et d'obtenir un peu d'attention de la part des parents, qui étaient considérablement absorbés par les difficultés scolaires de l'aînée.

« En général, quand tous les enfants sont du même sexe, celui du milieu est le plus désavantagé. Il reçoit moins d'attention parentale que les autres et trouve souvent des moyens très personnels et très désagréables d'attirer l'attention. Il peut devenir le « mouton noir » de la famille, délaissant les activités et les loisirs de la famille »⁸³.

Au niveau professionnel, le cadet de la fratrie 2, qui fait partie des patrons de l'entreprise, **manifeste ses mécontentements** et les **décisions** se prennent **en commun** lorsque chacun a pu exposer son point de vue. En cas de conflits, il privilégie ainsi la collaboration.

⁸³ GROSE, M. Pourquoi les aînés veulent diriger le monde et les benjamins le changer, op. cit., p. 90

4.3 Le benjamin

Les réponses données par les benjamins tendent à montrer que les conflits fraternels sont plus réguliers entre le dernier de famille et l'enfant du milieu.

4.3.1 Evitement

Lors de conflits fraternels ou parentaux le benjamin de la fratrie 3 avait tendance à les **éviter**. Il était rusé et habile pour éviter les conflits que cela soit durant l'enfance ou l'adolescence.

En ce qui concerne les autres benjamins aucune notion ne permet d'affirmer qu'ils évitaient les conflits fraternels.

Au niveau des conflits professionnels avec les supérieurs, la benjamine de la fratrie 1 **évite** d'en avoir et **s'écrase**.

« J'ai plutôt tendance à garder les choses pour moi si quelque chose ne me va pas plutôt que d'affronter le problème en face. Je m'écrase. »

Le seul benjamin de l'échantillon **évite** les conflits et les désaccords avec ses collègues et ses supérieurs en faisant passer ses idées, en donnant l'impression à ses collaborateurs ou chefs que c'est eux qui les ont trouvés. Il utilise à nouveau la ruse pour esquiver les conflits. Il donne son avis mais n'a pas le pouvoir de décision, il s'en remet donc à ses supérieurs et **s'accommode** de leurs décisions.

« Dans le travail que j'ai, j'ai pas le pouvoir de décision. Moi je donne mon avis puis après c'est mes supérieurs qui décident. (...). C'est des intérêts politiques qui sont pris en considération alors c'est pas toujours comme c'est mieux de le faire. Mais bon, c'est un état de fait, on sait que dans la profession c'est comme ça puis on fait avec. Alors on accepte les décisions qui sont prises, on sait que c'est comme ça. » (Benjamin de la fratrie 3)

Quant aux autres benjamins, elles utilisent d'autres méthodes pour gérer leurs conflits que nous allons aborder ci-dessous.

4.3.2 Opposition

Lorsque nous abordons les questions se rapportant aux conflits avec les frères et sœurs, les trois benjamins relèvent que ceux-ci se géraient de manière physique, avec le germain du milieu, et se terminaient souvent par des pleurs de leur part.

Le fait de **se rebeller**, de ne **pas être d'accord**, d'essayer d'**affronter** le conflit revient chez les trois benjamins. Cette notion est particulièrement marquée chez la benjamine de la fratrie 2 qui ne se laissait absolument pas faire par son grand frère, elle lui « rentrait dans le cadre » tout le temps. C'était un rapport de force entre les deux, un jeu de dominant – dominé.

Trois des benjamines interrogées expliquent qu'elles se **rebellaient** également avec les parents. Cette notion n'apparaît pas chez le benjamin de la fratrie 3. Ayant un restaurant à exploiter, ses parents étaient peu présents, ce qui a permis à ce petit dernier de faire un peu comme il voulait. Il n'y avait, dès lors, aucune raison d'être en conflit avec ses parents.

4.3.3 Divers

En cas de désaccords, les benjamins utilisent d'autres moyens de gestion que ceux cités ci-dessus.

En ce qui concerne les conflits professionnels les benjamines des fratries 2 et 4 aiment bien **affirmer** ce qu'elles pensent. Lorsqu'elles sont en désaccord avec un collègue elles arrivent à un **consensus**.

« On trouve toujours un arrangement. Y a toujours un bon compromis soit pour moi, soit pour l'autre, ça c'est sûr, (...). Moi j'argumente, elle argumente puis après on dit qu'est-ce qu'on fait avec ça. » (Benjamine de la fratrie 2)

Lors de désaccords avec un collègue, la benjamine de la fratrie 1 prône la discussion. Elle essaie de trouver un **compromis** voir même de **lâcher** son idée si son interlocuteur tient tête.

Le temps et l'expérience sont des variables à prendre en considération dans les différences qu'il existe entre les benjamines de l'échantillon. Notre manière de gérer les conflits aujourd'hui peut être bien différente de celle que nous emploierons dans six ou dix ans. En effet, le temps qui passe et les expériences de vie que nous faisons, nous font évoluer.

Dans la gestion des conflits avec les supérieurs, les deux benjamines des fratries 2 et 4 ont besoin de **dire les choses**. Elles ont un côté un peu **rebelle** dans le sens où, tant qu'elles sont en accord avec la direction, ça va, elles n'ont aucune difficulté à adhérer à ce qui leur est demandé. Par contre, le jour où ce qui leur est demandé va à l'encontre de leurs convictions profondes, de leurs valeurs, elles préfèrent s'en aller. Mais dans l'ensemble elles cherchent quand même un **compromis**.

« J'essaie quand même de leur parler, de trouver, sur des petites choses des solutions. Mais quand ça touche mes valeurs, le respect de l'autre et quand ça touche vraiment des gens que j'aime, ça bloque. (...). Mais globalement, je cherche quand même le consensus. Quand il y a des choses que je ne comprends pas ou avec lesquelles je suis en désaccord, je vais aller demander, je vais poser des questions et je vais accepter la décision comme elle est. » (Benjamine de la fratrie 4)

4.4 La synthèse

Légendes des tableaux : G = Germains / P = Parents / C = Collègues / S = Supérieurs

Gestion des conflits	Aîné fratrie 1				Aînée fratrie 2				Aînée fratrie 3				Aînée fratrie 4			
	Famille		Travail		Famille		Travail		Famille		Travail		Famille		Travail	
	G	P	C	S	G	P	C	S	G	P	C	S	G	P	C	S
Domination	X	X	X	X					X	X						
Collaboration												X				
Négociation											X					
Accommodation					X	X	X	X					X	X	X	X
Evitement					X	X							X	X		
Opposition		X	X	X						X						

Gestion des conflits	Cadet fratrie 1				Cadet fratrie 2				Cadet fratrie 3				Cadette fratrie 4			
	Famille		Travail		Famille		Travail		Famille		Travail		Famille		Travail	
	G	P	C	S	G	P	C	S	G	P	C	S	G	P	C	S
Domination	X				X									X		
Collaboration								X								
Négociation			X				X				X				X	X
Accommodation				X					X			X				
Evitement		X				X				X			X			
Opposition														X		

Gestion des conflits	Benj. fratrie 1				Benj. fratrie 2				Benj. fratrie 3				Benj. fratrie 4			
	Famille		Travail		Famille		Travail		Famille		Travail		Famille		Travail	
	G	P	C	S	G	P	C	S	G	P	C	S	G	P	C	S
Domination	X				X								X	X		
Collaboration																
Négociation							X	X							X	X
Accommodation			X	X								X				
Evitement				X					X	X	X	X				
Opposition	X	X			X	X		X					X	X		X

Au vu de cette synthèse il est clair que le rang de naissance n'a pas grande incidence sur la manière de gérer les conflits.

La stratégie choisie par les individus pour régler un conflit dépend de l'objet du conflit, des personnes en présence et des aptitudes personnelles de chacun. Les enjeux d'un conflit entre germains ne sont pas les mêmes qu'avec les parents ou qu'avec un supérieur hiérarchique. Personnellement je sais que ma manière de résoudre les conflits diffère selon mon interlocuteur. Il existe différents types de conflits, les antagonismes sont variés et les modes de résolution sont multiples. La manière de gérer les conflits est donc mouvante selon la situation conflictuelle.

Il existe certainement d'autres variables qui interviennent dans la manière de gérer les conflits et qui pourraient faire l'objet d'autres investigations.

F. SYNTHÈSE

Dans le chapitre qui suit, je reprendrai tour à tour chacune des hypothèses, de façon à pouvoir les confirmer ou les infirmer et de manière à mettre en évidence les éléments significatifs les concernant.

HYPOTHESE 1

La première hypothèse, émise au début de ce travail, admet que le rang de naissance influence le statut professionnel.

Le rang de naissance a un rôle à jouer dans les statuts que nous avons dans notre profession puisque les réponses obtenues, pour chaque position fraternelle, sont semblables pour la plupart des personnes interrogées. Il existe bel et bien des tendances qui se retrouvent chez chacun qu'il soit un aîné, un cadet ou un benjamin.

Les places dans la fratrie durant l'enfance et l'adolescence se retrouvent à l'âge adulte dans les relations professionnelles. Cela tend à prouver que la position que nous avons dans notre fratrie influence les statuts adoptés, plus tard, dans notre profession. Les premiers de famille sont des leaders, des responsables et des contrôleurs que cela soit dans leur fratrie ou dans leur travail. Les enfants du milieu sont des gestionnaires au niveau fraternel et professionnel. Ils sont des négociateurs dans leur profession, parfois également dans leur fratrie. Quant au statut de médiateur il n'apparaît pas dans les relations fraternelles, par contre il se retrouve chez tous les cadets de l'échantillon au niveau professionnel. Les derniers de famille sont des suiveurs dans les relations fraternelles et professionnelles. Ils peuvent également être rebelles. Au niveau professionnel, ils sont des innovateurs.

Les différences existant, chez les personnes interrogées, entre statuts fraternels et professionnels peuvent trouver une explication dans le fait que cela dépend du poste occupé. En tant que chef ou employé, la position professionnelle n'est pas la même, ce qui peut modifier les statuts attribués.

HYPOTHESE 2

La deuxième hypothèse articulée suppose que le rang de naissance influence les rôles professionnels.

Tout d'abord, les rôles occupés par tout un chacun, au sein de sa fratrie, diffèrent d'un rang à l'autre. Chaque membre de la fratrie tient des fonctions bien précises qui peuvent se retrouver plus tard au niveau professionnel. Les résultats démontrent que les aînés ont un rôle de parent fortement marqué à tous les niveaux et un rôle de censeur et d'orienteur bien présent pour la plupart. Au niveau professionnel la fonction de communication apparaît pour les premiers de famille. Les cadets ont un rôle d'altruiste et de perturbateur aussi bien au niveau fraternel que professionnel. Le rôle de réconciliateur n'apparaît ni dans le contexte familial ni dans le contexte

professionnel. Les benjamins ont la fonction d'animateur dans leur fratrie et dans leur profession. Les rôles de manipulateur et de charmeur sont privilégiés au sein de la fratrie. Il n'y a qu'un benjamin qui, au niveau professionnel, peut faire preuve de manipulation. D'un point de vue professionnel les derniers de famille ont un rôle de réconciliateur.

Bien que la plupart des rôles tenus dans la fratrie se retrouvent dans le domaine professionnel, il existe toutefois des dissemblances. Celles-ci peuvent être dues au fait que l'environnement fraternel diffère du milieu professionnel qui privilégie donc certaines fonctions spécifiques, propres à la position occupée.

Les différentes considérations ci-dessus me permettent donc d'affirmer, en partie, que les rôles professionnels se rapprochent de ceux que nous avons tenus dans notre fratrie et sont donc influencés par notre rang de naissance.

HYPOTHESE 3

La troisième et dernière hypothèse présume que le rang de naissance influence la manière de gérer les conflits professionnels.

Il est très difficile d'affirmer le bien fondé de cette hypothèse puisque les réponses obtenues sont variables et dissemblables d'une personne à l'autre. Les similitudes dans la manière de gérer les conflits à la maison et au travail ne se retrouvent que chez quelques personnes ce qui ne permet pas d'affirmer que le rang de naissance influence la manière de gérer les conflits professionnels. Ceci peut peut-être s'expliquer par le fait que la manière de gérer les conflits est mouvante selon la situation. Il existe différents conflits et par là même différentes manières de les résoudre. De plus, le choix de la stratégie pour régler le désaccord peut dépendre de l'interlocuteur que nous avons en face de nous.

Les « partenaires » de conflits, durant l'enfance et l'adolescence, diffèrent en fonction du rang de naissance. En effet, les membres d'une même fratrie ont tendance à prendre « en grippe » le germain adjacent qui est le plus proche en âge. Ainsi l'aîné aura tendance à être en conflit avec son cadet, le cadet avec son benjamin et le benjamin avec l'enfant du milieu.

Lors de l'élaboration de cette hypothèse je pensais découvrir des similitudes dans la manière de gérer les conflits avec les frères et sœurs et les collègues et avec les parents et les supérieurs hiérarchiques. Or il n'en est rien. La manière de procéder diffère aussi bien entre germains et collègues qu'entre parents et patrons. Par contre, la manière de gérer les conflits professionnels avec les collègues et avec les supérieurs sont parfois similaires. Quant aux conflits familiaux, ils se gèrent plus ou moins de la même façon, tout dépend des fratries.

GENERALITES

Aujourd'hui je ne peux que partiellement confirmer les hypothèses élaborées au début de ma recherche. Ceci pour plusieurs raisons que je vais tenter d'étayer ici.

Tout d'abord, il n'existe pas un facteur qui permet à lui seul de définir la personnalité d'une personne. La personnalité est influencée par un ensemble de composantes et le rang de naissance en est une parmi d'autres.

Comme nous l'avons vu au fil de l'analyse, **la différence de sexe** a un impact sur la personnalité de l'enfant. D'une part, les attentes parentales diffèrent entre un garçon et une fille, d'autre part cela influence les habitudes relationnelles au sein de la fratrie. Une fratrie composée uniquement de filles ne fera pas les mêmes apprentissages qu'une fratrie mixte, par exemple.

La différence d'âge est également un facteur qui est ressorti à plusieurs reprises lors du développement de la partie empirique. Comme le soulignait W. Toman dans son ouvrage sur les constellations fraternelles, plus l'écart d'âge entre les germains est restreint, plus les rivalités et les comparaisons sont prépondérantes car les frères et sœurs sont plus fortement liés. Tandis qu'un plus grand écart d'âge permet de diminuer la compétition entre germains puisque les besoins, liés aux différentes étapes de vie, ne sont plus les mêmes.

« On a jamais eu de rivalité. Il y a quand même trois ans d'écart, alors on a jamais été en conflit pour quoi que ce soit, pour le vélomoteur par exemple, je l'ai eu bien après lui. » (Benjamin de la fratrie 3 parlant de son grand frère)

Le tempérament de l'enfant a de l'incidence sur la relation qu'il tisse avec autrui. M. Grose définit le tempérament comme « un « style » de comportement inné, observable dès la petite enfance, bien avant qu'un enfant ait le temps d'accumuler suffisamment d'expérience pour forger sa personnalité »⁸⁴. Par exemple, un enfant timide n'aura pas les mêmes relations avec ses germains qu'un enfant extraverti. Cette notion est apparue à diverses reprises dans les entretiens menés.

Bien que le facteur suivant ait été volontairement omis, durant la recherche, il est indéniable que **les parents** ont une influence déterminante dans le développement de la personnalité de l'enfant, ceci pour plusieurs raisons. Tout d'abord, **le cadre familial** a un impact sur la manière d'être de l'enfant. Les valeurs, le style relationnel (c'est-à-dire la manière d'être en relation avec autrui) et le style parental (le style d'éducation) privilégiés par les parents servent de modèles, de repères aux enfants et fixent le cadre de leurs attitudes relationnelles avec autrui. Ensuite, **les attentes parentales** peuvent également avoir de l'importance puisque les parents ont tendance à s'identifier à l'enfant qui occupe la même place qu'eux au sein de la fratrie, ce qui influencera l'éducation qu'ils lui donneront. Pour terminer, **le cycle de vie de la famille**⁸⁵ est également un élément prépondérant à prendre en compte dans le développement des relations. En effet, ce n'est pas la même chose pour l'aîné qui naît tout au début de la vie de couple de ses parents que pour le deuxième qui arrive lorsqu'ils embrassent une carrière professionnelle ou que pour le troisième qui naît lorsque ceux-ci traversent une crise conjugale. La disponibilité n'est pas la même, les relations entretenues non plus, etc.

Je pense qu'il y a encore deux facteurs importants à relever. Premièrement, chaque enfant **vit** et **ressent les choses différemment** au sein de sa famille, même si les

⁸⁴ GROSE, M. Pourquoi les aînés veulent diriger le monde et les benjamins le changer, op. cit., p. 33

⁸⁵ Le terme de « cycle de vie de la famille » correspond aux différentes étapes vécues par les familles, à savoir : l'union du couple, la naissance, l'éducation, le départ des enfants, la retraite et la mort.

expériences sont semblables, et cela influencera la construction de sa personne. Le facteur « **temps** » a aussi beaucoup d'influence sur les relations que nous développons à l'âge adulte. Nous évoluons, nous nous remettons en question ce qui fait que nous n'agissons pas forcément de la même manière à vingt ans ou à quarante ans.

Il existe certainement d'autres principes encore dont je n'ai pas parlé durant ce mémoire, tels que la culture de la famille, l'environnement socio-économique, etc., qui influencent le devenir de l'enfant et sa manière d'être en relation avec les autres tout au long de sa vie.

Après avoir passé en revue quelques facteurs déterminants, le constat suivant peut être fait : tous ces éléments ont de l'incidence sur notre manière d'être avec les autres ainsi que dans nos relations professionnelles et le rang de naissance ne permet pas, à lui seul, de forger nos attitudes relationnelles.

Avant de passer au chapitre suivant, j'aimerais préciser que les quatre fratries interrogées ne représentent qu'un échantillon restreint de cas et qu'il m'est dès lors impossible de tirer des conclusions générales et définitives de l'analyse et des remarques faites dans cette recherche. Ce sont tout au plus des tendances.

G. CONCLUSION

1. LA RÉFLEXION PERSONNELLE

Afin de répondre à la question de départ, je pourrais avancer que les facteurs qui influencent les attitudes relationnelles, au sein des relations fraternelles, sont multiples. Le rang de naissance ne permet pas, à lui seul, d'expliquer la manière d'être d'un individu.

Tout d'abord, dans le cadre des relations fraternelles, il y a le rang que nous occupons lors de notre naissance, qui contribue à la construction de notre identité et influence nos attitudes relationnelles. Il existe également une multitude d'autres facteurs ayant un impact sur ce que nous deviendrons plus tard tels que l'écart d'âge avec ses germains, le sexe, le tempérament, etc.

Ensuite, il existe des agents de socialisation autres que la fratrie qui ont de l'ascendance sur les relations qui se développent en son sein. Par exemple les parents, puisque ce sont eux qui créent l'environnement social dans lequel vivent et interagissent les membres de la famille.

Au niveau des relations professionnelles que tout un chacun développe, je pense que les relations fraternelles et plus particulièrement le rang de naissance ont un rôle à jouer dans notre manière d'être avec les autres, mais il existe un autre aspect primordial, à mes yeux, à savoir le temps. De fait, les rencontres, les expériences et le cheminement personnel que nous faisons, au fil des ans, contribuent également à modeler nos attitudes relationnelles professionnelles. Ainsi, les statuts que nous prenons, les rôles que nous jouons, la manière dont nous gérons les conflits différeront selon que nous ayons vingt ou quarante-cinq ans.

D'un point de vue tout à fait personnel, j'ai découvert avec beaucoup de plaisir l'univers des fratries. Les recherches théoriques m'ont permis de faire différents liens avec ma pratique professionnelle, de mieux comprendre les interactions existantes entre les germains. De plus, cela m'a éclairé sur le fonctionnement de certains de mes collègues.

Je ne me suis jamais vraiment interrogée sur ma position d'enfant unique jusqu'à cette recherche. Aujourd'hui le fait de ne pas avoir eu de frères et sœurs me manque essentiellement lorsque je pense à la mort. En effet, ayant vécu deux deuils importants durant l'élaboration de ce travail, je me suis aperçue que les germains pouvaient être d'une grande aide lors de la perte d'un parent. Ils sont d'un grand réconfort et, malgré la perte des parents, la famille originelle perdure grâce à eux. Dans ma position, je sais que c'est une situation que je devrai affronter « seule » lors du décès de mes parents, même si je suis entourée de frères et de sœurs de cœur... Je serai la dernière survivante de ma famille d'origine.

Afin de relativiser cela, je me dis, d'une part, que la mésentente familiale existe. Toutes les fratries n'entretiennent pas de liens forts les uns avec les autres. Dans ce cas là, la fratrie ne remplit pas sa fonction de soutien et les différents membres

supportent le deuil seuls. D'autre part, j'évite les bagarres familiales autour de la succession avec tout ce que cela peut impliquer d'histoires et de souffrances.

1.1 Les apprentissages et les compétences

Au moment de faire le bilan de mon travail, je remarque qu'il m'est possible de tirer plusieurs enseignements de cette recherche.

Tout d'abord, les nombreuses lectures effectuées lors de mes recherches théoriques m'ont permis de découvrir ce que sont les relations fraternelles, de me rendre compte de ce qui se joue au sein d'une fratrie et de comprendre son impact sur le développement de chacun. Lors de l'élaboration des concepts théoriques, j'ai pu exercer ma capacité de rédaction, mon aptitude à la structuration et à l'articulation des idées ainsi qu'à la reformulation des lectures.

En termes de compétences, j'ai pu analyser des situations sur mon lieu de travail et les conceptualiser grâce à mes recherches théoriques. Ceci m'a permis de comprendre ces situations et d'intervenir de manière plus adéquate. Tout au long de ce travail j'ai dû mener de front plusieurs activités, telles que les cours à la HEVS2, mon travail d'éducatrice au Foyer de Salvan, mon engagement au sein d'un mouvement sportif. Pour cela il a fallu que je m'organise et que j'apprenne à gérer mon temps.

Dans son ensemble, ce travail de recherche m'a également permis d'aiguiser mon sens de l'organisation, d'apprendre à préparer des entretiens, à les mener et à traiter les données recueillies. Cette recherche m'a demandé beaucoup de temps et d'énergie. Elle m'a apporté un lot considérable de doutes, d'angoisses et de stress qu'il a fallu gérer et surmonter pour continuer à avancer.

La rencontre avec les différents membres des fratries interrogées est l'élément qui m'a le plus marqué lors de ce travail. En effet, j'ai été stupéfaite de la simplicité avec laquelle ils ont accepté de « jouer le jeu » des entretiens et de se livrer, alors que je faisais finalement une brève « intrusion » dans leur vie personnelle, leur intimité. Ces moments furent à chaque fois très riches pour moi car ils m'ont permis d'approcher les relations fraternelles par un autre biais que la théorie. Ces instants furent parfois teintés de vives émotions pour les personnes interrogées, ce qui m'a permis d'une part de mesurer l'impact que pouvaient avoir mes questions et d'autre part de voir que je pouvais provoquer des réactions que je ne maîtrisais pas.

J'aimerais également ajouter que le thème retenu pour cette recherche m'a passionné du début à la fin de mon mémoire et me passionne encore aujourd'hui. Mon regard sur les fratries a changé. Dorénavant, je porterai une attention toute particulière aux relations fraternelles des enfants dont je m'occupe, que cela soit au niveau des mes interventions quotidiennes ou des objectifs pédagogiques à élaborer.

1.2 Les difficultés rencontrées et les limites de ma recherche

Arrivant au terme de mon travail, je me rends compte que celui-ci se heurte à différentes limites.

La grille d'entretien :

- Lors de la préparation des questions pour les entretiens, j'étais tellement absorbée par les différents éléments théoriques que j'ai eu de la peine à élaborer des questions ouvertes. Ensuite, lors du dépouillement et de l'analyse, je me suis rendue compte que mes questions ouvertes ne se rapportaient pas de manière précise aux différentes sous-hypothèses ce qui ne m'a pas facilité la tâche.

L'échantillon des fratries rencontrées :

- Il aurait été intéressant d'avoir un échantillon de toutes les configurations possibles de fratrie, ce qui m'aurait fait en tout huit fratries à interroger, afin de pouvoir mesurer l'impact du rang de naissance avec plus de précision ainsi que la variable du sexe.
- Lors des entretiens, lorsque j'abordais la partie concernant les relations fraternelles, les gens faisaient appel à leurs souvenirs. Plusieurs d'entre eux m'ont dit qu'ils avaient certainement tendance à enjoliver le passé ou à omettre certains épisodes de leur enfance et adolescence, ce qui peut, en partie, fausser les résultats trouvés ensuite.

L'analyse des données :

- En commençant l'analyse, j'ai constaté que certaines dimensions manquaient parfois de précision. Il aurait fallu que je prenne plus de temps pour les définir, grâce aux indices. Je ne savais pas toujours où mettre les réponses obtenues.
- Au fil de l'analyse je me suis également aperçue qu'une dimension n'était pas adéquate. En effet, lorsque j'aborde l'hypothèse concernant la gestion des conflits, je place l'opposition comme manière de gérer le conflit pour le benjamin, alors que cette notion relève plutôt d'une attitude face aux désaccords. Et cela a passablement perturbé et faussé mon analyse.

Ces différents éléments révèlent donc les limites de mon travail et par là même le caractère incertain des résultats.

2. LA RÉFLEXION PROFESSIONNELLE

Dans une perspective professionnelle, ce travail m'a permis de comprendre l'impact de la fratrie sur le développement de chacun et d'identifier les facteurs qui influent sur sa personnalité. Comme je le disais plus haut, dès aujourd'hui, je serai beaucoup plus attentive à ce qui se passe au sein des fratries dont je m'occupe. Si je n'ai qu'un des enfants d'une fratrie je m'intéresserai à son rang de naissance et aux interactions qu'il vit chez lui afin de l'aider au mieux.

Une autre réflexion que je me fais, suite à cette recherche, est que l'éducateur a un rôle important à jouer dans la construction de la personnalité des enfants placés, dans le sens où il peut être un « substitut parental », un modèle pour le jeune.

Au niveau des pistes d'action, ce travail peut permettre de développer de nouveaux outils de travail, par exemple : une activité créatrice avec un benjamin pour lui permettre de s'exprimer et valoriser de nouvelles compétences.

Une autre piste d'action possible est d'adapter notre prise en charge pour répondre aux besoins des enfants, en tenant compte de leur rang de naissance. Par exemple, les objectifs pédagogiques d'un aîné ne seront pas forcément semblables à ceux d'un benjamin. Ou alors, un enfant du milieu entouré de filles, vivant principalement avec leur maman le week-end, peut avoir besoin d'une figure masculine. Il serait donc plus approprié qu'il ait un référent du sexe masculin.

Il peut aussi susciter une réflexion d'équipe autour de la place et de l'importance accordée aux frères et sœurs d'enfants institutionnalisés. Si le Foyer accueille une fratrie faut-il la séparer ? S'il n'accueille qu'un membre de la fratrie ne faut-il pas également associer, au placement, le reste de la fratrie en plus des parents ?

Dans cette recherche, j'ai tenté de démontrer l'impact que pouvait avoir la fratrie et plus particulièrement le rang de naissance sur notre manière d'être en relation avec nos collègues. La question que je me pose, par rapport à notre profession d'éducateur est : est-ce que le vécu de chacun au sein de sa propre fratrie n'influence pas la prise en charge des enfants placés dont il a la charge ? Je pense que cette question pourrait faire l'objet d'un autre mémoire...

J'espère, très humblement, que ce travail permettra à mes collègues de se questionner sur l'impact de leurs relations fraternelles, sur leurs attitudes relationnelles et de faire un parallèle avec leur manière d'agir ou d'être en relation avec les enfants institutionnalisés...

3. LA PERSPECTIVE PROFESSIONNELLE

L'élaboration du présent travail m'a permis de conscientiser et de conceptualiser un certain nombre de pratiques éducatives qui se font généralement de manière instinctive sur mon lieu de travail. L'analyse d'une situation et la conceptualisation de celle-ci permet, à mon avis, d'être plus efficace dans la prise en charge des enfants. C'est pourquoi il me semble intéressant, dans une perspective professionnelle, de partager cette recherche avec mes collègues. Pour se faire, je proposerai à mon directeur de faire une présentation de ce travail lors d'un colloque institutionnel en ouvrant ensuite le débat sur nos pratiques professionnelles au Foyer de Salvan.

H. BIBLIOGRAPHIE

Ouvrages de référence

- ANGEL, Sylvie. *Des frères et des sœurs*. Robert Laffont, Paris, 1996. 304 p.
- CAMPEAU, Roger. (et al). *Individu et société : introduction à la sociologie*. Gaëtan Morin éditeur, Boucherville, 1993. 332 p.
- CAPLOW, Théodore. *Deux contre un*. Ed. ESF, Paris, 1984. 177 p.
- DE COSTER, Michel. *Introduction à la sociologie*. Ed. De Boeck-Wesmael, Bruxelles, 1992. 337 p.
- DOLAN, Shimon L. (et al). *Psychologie du travail et des organisations*. Gaëtan Morin Editeur, Paris, 1996, 500 p.
- GROSE, Michaël. *Pourquoi les aînés veulent diriger le monde et les benjamins le changer*. Marabout, Paris, 2005. 210 p.
- KELLERHALS, Jean. WIDMER, Eric. *Familles en Suisse : les nouveaux liens*. Presses polytechniques et universitaires romandes, Lausanne, 2005. 136 p.
- MC GOLDRICK, Monica. GERSON, Randy. *Génogrammes et entretien familial*. Ed. ESF, Paris, 1990. 190 p.
- PEILLE, Françoise. *Frères et sœurs, chacun cherche sa place*. Hachette Pratique, Paris, 2005. 255 p
- PRIEUR, Nicole. GRAVILLON, Isabelle. *Arrêtez de vous disputer !*. Albin Michel, Paris, 2005. 124 p.
- REY, Alain. *Le Grand Robert de la langue française*. Ed. Dictionnaire le Robert, Paris, 1996, Tome VIII.
- ROCHER, Guy. *Introduction à la sociologie générale*. Tome 1, Le Seuil, Paris, 1970. 192 p.
- RUFO, Marcel. *Frères et sœurs, une maladie d'amour*. Fayard, Paris, 2002. 300 p.
- TILLMANS-OSTYN, Edith. MEYNCKENS-FOUREZ, Muriel. (dir.) *Les ressources de la fratrie*. Erès, Ramonville, 2004. 277 p.
- TOMAN, Walter. *Constellations fraternelles et structures familiales*. Ed. ESF, Paris, 1987. 191 p.
- WIDMER, Eric. *Les relations fraternelles des adolescents*. PUF, Paris, 1999. 218 p.

Ouvrages consultés

- BAYADA, Bernadette. (et al). *Conflit, mettre hors-jeu la violence*. Ed. Chronique Sociale, Lyon, 2000. 134 p.
- FABER, Adele. MAZLISH, Elaine. *Jalousies et rivalités entre frères et sœurs*. Stock, Paris, 1989. 210 p.
- GAYET, Daniel. *Les relations fraternelles*. Delachaux et Niestlé, Neuchâtel, 1993. 195 p.
- SCHELLES, Régine. *Frères et sœurs, complices et rivaux*. Ed. Fleurus, Paris, 2003. 140 p.
- SULLOWAY, Franck J. *Les enfants rebelles*. Odile Jacob, Paris, 1999. 540 p.

Revue et articles

- Petite Enfance. *Frères et sœurs*. Revue romande trimestrielle, no 85, Pro Juventute, Lausanne, mars 2003. 105 p.
- LAURENT, Anna-Gaëlle. Rivalité fraternelle. *Les dossiers de l'obstétrique*, Paris, 2005, no 343, pp. 9-17
- Département Fédéral de l'Intérieur (DFI). *Rapport sur les familles 2004*. Berne, 2004. pp. 24-31

Sources internet

- Famili. Site du magazine des parents qui bougent, (En ligne). Adresse URL : <http://www.famili.fr> (page consultée le 14 juillet 2005)
- LaFamily. Site du centre global d'informations pour les familles, (En ligne). Adresse URL : <http://www.lafamily.ch> (page consultée le 14 juillet 2005)
- PetitMonde. Site du magazine web des parents et des professionnels de l'enfance, (En ligne). Adresse URL : <http://www.petitmonde.com> (page consultée le 14 juillet 2005)

I. ANNEXES

1. Information destinée aux personnes participant à l'étude
2. Formulaire de consentement éclairé
3. Canevas pour l'entretien
4. Grilles d'analyse

INFORMATION DESTINEE AUX PERSONNES PARTICIPANT A L'ETUDE

TRAVAIL DE MEMOIRE DE FIN D'ETUDE

Cindy Roduit

027/306.31.71 – 079/262.10.94 – cindyroduit@romandie.com

Directeur de mémoire : Emilio Pitarelli

Les relations fraternelles

Madame, Monsieur,

Je suis éducatrice spécialisée, en dernière année de formation. Pour l'obtention de mon diplôme de fin d'études j'effectue un travail de recherche sur les relations fraternelles.

Cette recherche tente de comprendre l'impact des relations fraternelles sur la manière d'être de l'individu, à l'âge adulte. Pour se faire j'aimerais interroger quatre fratries composées de trois enfants. C'est pourquoi je fais appel à vous. En effet, votre vécu, vos expériences personnelles et professionnelles me seraient d'une grande aide pour réaliser mon travail. Le but de cette recherche est de **récolter des informations** sur vos relations fraternelles durant l'enfance et l'adolescence et sur vos relations professionnelles.

Cette lettre a pour but de vous donner des informations sur cette étude et de vous demander si vous souhaitez y participer.

Mon étude sera menée sous forme d'entretien individuel, enregistré sur cassette audio. Si vous acceptez d'y participer je vous contacterai afin de fixer, avec vous, un rendez-vous. Je vous certifie que ces entretiens seront strictement confidentiels et que votre anonymat sera respecté. Après analyse, les données enregistrées seront détruites. Il est bien clair qu'aucun jugement ou commentaire ne sera émis de ma part, ni discuté avec les autres membres de votre fratrie ou les autres participants à l'étude.

Je suis disponible pour vous donner des informations complémentaires et répondre aux questions que vous vous posez. Je ne peux malheureusement pas offrir de compensation en échange de votre participation, mais elle me serait précieuse pour mieux comprendre ce que sont les relations fraternelles.

Si vous acceptez de participer, vous signerez un formulaire qui confirmera votre accord (consentement éclairé). Lors de l'entretien, vous serez en tout temps libre de refuser de répondre à certaines questions si elles vous dérangent.

En vous remerciant d'ores et déjà de l'intérêt que vous porterez à ma demande, je vous adresse mes meilleures salutations et vous souhaite de joyeuses fêtes de fin d'année.

Cindy Roduit

FORMULAIRE DE CONSENTEMENT ECLAIRE

TRAVAIL DE MEMOIRE DE FIN D'ETUDE

Cindy Roduit

027/306.31.71 – 079/262.10.94 – cindyroduit@romandie.com

Directeur de mémoire : Emilio Pitarelli

Les relations fraternelles

Le (la) soussigné(e) :

- Certifie être informé(e) sur le déroulement et les objectifs de l'étude ci-dessus.
- Affirme avoir lu attentivement et compris les informations écrites fournies en annexe, informations à propos desquelles il (elle) a pu poser toutes les questions qu'il (elle) souhaite.
- Atteste qu'un temps de réflexion suffisant lui a été accordé
- Certifie avoir été informé(e) qu'il (elle) n'a aucun avantage personnel à attendre de sa participation à cette étude.
- Certifie avoir été informé(e) qu'il (elle) peut interrompre à tout instant sa participation à l'étude sans aucune conséquence négative pour lui (elle) même.
- Accepte que les entretiens soient enregistrés puis transcrits anonymement dans un document.

☐ Oui, j'accepte

Date :

Signature :

CANEVAS POUR L'ENTRETIEN

A. Les relations fraternelles (période qui s'étend de l'enfance à l'adolescence)

Pouvez-vous me parler de votre famille (décrire) ?

Pouvez-vous me parler des relations que vous entreteniez avec votre frère/sœur, dans l'enfance, puis dans l'adolescence ? Et avec votre autre frère/sœur ?

- Comment vous comportiez-vous ?
- Quelles étaient vos attitudes ?

Et en terme de conflits comment cela se passait-il ? Comment réagissiez-vous lors de désaccords ?

- Avec qui, à quel sujet ? (principalement)
- Fréquence des conflits ?

Comment vous comportiez-vous lors de conflits, comment réagissiez-vous ?

- Quels moyens utilisiez-vous pour les régler ?
- Comment se terminaient-ils ? (toujours de la même façon, ...)
- Comment réagissiez-vous lors de conflits avec les parents ? Etait-ce différent d'avec la fratrie ?

Lorsque vous étiez seul(e) avec vos frères et sœurs, comment cela se passait-il ?

B. Rang de naissance

Comment avez-vous vécu la naissance de vos frères et sœurs ?

Etre l'aîné/l'enfant du milieu/le cadet c'était comment, qu'est-ce que cela signifiait ?

- Quels étaient les bénéfices et les désavantages ?
- Comment vous définissez-vous ?
- Comment réagissiez-vous aux attentes de vos parents ?

Pouvez-vous me décrire votre manière d'être au sein de votre fratrie ?

- Quelle place aviez-vous ? (influence, pouvoir, modèle, aide, ...)
- Quelles tâches vous étaient dévolues ? Comment les gériez-vous ?
- Quels étaient vos rôles face à vos frères/sœurs ?

Comment définiriez-vous, en quelques mots, votre frère/sœur ? Que pourriez-vous dire de votre aîné/cadet/benjamin ? (caractéristiques, ...)

Quels sentiments éprouviez-vous à l'égard de votre frère/sœur ? Et de l'autre frère/sœur ?

- Rivalité (jalousie, envie, compétition)
- Proximité affective (complicité)
- Différence (éviter la comparaison)

C. Profession

Pouvez-vous m'expliquer, en deux mots, votre parcours professionnel ?

- Comment avez-vous choisi votre profession ? (modèle familial, attentes, ...)

Quel poste occupez-vous aujourd'hui ?

- Pouvez-vous me décrire ce que vous y faites ? (tâches, compétences, ...)
- Aimerez-vous changer de poste ou êtes vous pleinement satisfait ?

Quels rôles avez-vous au sein de l'entreprise ?

- Face à vos collègues ?
- Face à la hiérarchie ?

Comment réagissez-vous aux attentes de votre supérieur ?

D. Relations professionnelles

Pourriez-vous me décrire vos relations professionnelles avec vos collègues? Avec votre supérieur ?

Comment réagissez-vous lorsque vous êtes en désaccord avec un collègue ?

Et en terme de conflits, comment cela se passe-t-il ?

- Avec qui ?
- Quels sont les sujets de désaccord ? (Principalement)
- Fréquence des conflits ?

Comment vous comportez-vous lors de conflits avec vos collègues ?

- Quelle est votre attitude ?
- Quels moyens utilisez-vous pour les régler ?
- Comment se terminent-ils ? (toujours de la même façon, ...)

Comment réagissez-vous lorsque vous êtes en désaccord avec votre supérieur ?

- Quels sont les sujets de désaccord ? (Principalement)

Comment vous comportez-vous lors de conflits avec votre supérieur ?

- Quelle est votre attitude ?
- Quels moyens utilisez-vous pour les régler ?
- Comment se terminent-ils ? (toujours de la même façon, ...)

QUESTIONS COMPLEMENTAIRES

Age :

Sexe :

Composition de la fratrie :

Place dans la fratrie :

Différence d'âge avec les germains :

Milieu socio-économique (des parents, classe):

Formation :

Profession :

GRILLES D'ANALYSE

H. 1 : Le rang de naissance influence le statut professionnel

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Aîné	Leader	Il aime être reconnu et être le meneur Il sait jouer de son pouvoir Il est organisé Il est ambitieux							
	Contrôleur	Il est le gardien des lois Il a l'habitude de « superviser » les autres Il est consciencieux							
	Responsable	Il ne tolère pas l'erreur Il n'aime pas déléguer Il a un sens aigu des responsabilités							

H. 1 : Le rang de naissance influence le statut professionnel

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Cadet	Négociateur	Il sait négocier Il sait traiter Il échange des points de vue							
	Médiateur	Il est sociable Il est diplomate Il sait faire des compromis Il est un intermédiaire							
	Gestionnaire	Il sait se débrouiller seul (indépendant) Il a un sens aigu de la justice Il a de bonnes capacités d'adaptation Il sait gérer un groupe							

H. 1 : Le rang de naissance influence le statut professionnel

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Benjamin	Suiveur	Il suit le mouvement Il évite de prendre des décisions Il est en retrait							
	Innovateur	Il n'a pas peur du risque (téméraire) Il est impétueux Il aime le changement Il est curieux Il est créatif							

H. 2 : Le rang de naissance influence les rôles professionnels

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Aîné	Censeur	Il surveille Il fait respecter les règles Il impose							
	Orienteur	Il fournit aide et conseils Il est un modèle Il est sérieux Il est une référence							
	Parent	Il protège Il est responsable Il supplée aux parents							

H. 2 : Le rang de naissance influence les rôles professionnels

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Cadet	Réconciliateur	Il rétablit l'entente Il réconcilie Il répare, resserre les liens							
	Perturbateur	Il cherche la bagarre Il provoque Il est agressif							
	Altruiste	Il se sacrifie pour les autres Il s'intéresse aux autres Il sait se montrer généreux							

H. 2 : Le rang de naissance influence les rôles professionnels

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Benjamin	Animateur	Il amuse la galerie Il crée une bonne ambiance Il exprime ce qu'il pense							
	Manipulateur	Il délègue les tâches Il est persévérant Il aime obtenir ce qu'il veut							
	Charmeur	Il met les autres à son service Il sait se faire pardonner Il aime être entouré							

H. 3 : Le rang de naissance influence la manière de gérer les conflits professionnels

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Aîné	Domination	Il est autoritaire Il aime avoir le contrôle Il a des opinions tranchées Il a de l'influence Il est un meneur							
	Collaboration	Il est à l'écoute de l'autre Il communique facilement Il tient compte de l'avis des autres							

H. 3 : Le rang de naissance influence la manière de gérer les conflits professionnels

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Cadet	Négociation	Il sait faire des compromis Il est souple Il est un médiateur Il sait s'adapter							
	Accommodation	Il aime garder de bonnes relations Il a besoin de l'approbation de l'autre Il sait « laisser filer »							

H. 3 : Le rang de naissance influence la manière de gérer les conflits professionnels

	Dimension	Indices	Fratrie 1	Fratrie 2	Fratrie 3	Fratrie 4	Bibliographie	Résultats	Commentaires généraux
Benjamin	Evitement	Il évite de prendre des décisions Il suit le mouvement Il fuit la confrontation Il reste en retrait							
	Opposition	Il est rebelle à l'autorité Il est sûr de lui Il tient tête							